
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google[™] books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

FIX 290

90

Národní knihovna



1003613809

F. II. 290.

Inscr. Catalogo
Bibliotecae P. d. i.
Comptariae Vindob. n.

CONJURATION
DES
ESPAGNOLS

CONTRE LA
REPUBLIQUE
DE VENISE,

En l'Année M. DC. XVII.

AVEC PRIVILEGE.



A P A R I S,

Chez CLAUDE BARBIN, au Pa-
lais, sur le Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXXIII.



A V I S.

Lest parlé de cette
Conjuration dans
l'Histoire de Mon-
sieur Nani livre
troisième page 156. & au
Cinquième Tome du Mercu-
re François page 38. de l'an-
née 1618. Les principales
Pièces dont elle est tirée, com-
me la Relation du Marquis
de Bedemar, la grande depe-
sche du Capitaine Jacques
Pierre au Duc d'Ossonne,
qui contient tout le Plan de
l'Entreprise, la deposition
A 2 de

*de Jaffier, qui contient toute
l'histoire de ce Capitaine, le
Procez Criminel des Conju-
rez. & plusieurs autres se
trouvent parmi les Manu-
scrits de la Bibliothéque du
Roi; & le Squittinio della
Libertá Veneta, parmi les
Imprimez. Le reste est pris
de plusieurs autres Memoires
Manuscrits, ramassez de dif-
ferens lieux.*

CON-



CONJURATION
DES
ESPAGNOLS
CONTRE LA
REPUBLIQUE
DE VENISE

En L'année M. D C. XVIII.

DE toutes les entreprises
des hommes , il n'en
est point de si grandes
que les Conjurations.

Le courage , la prudence , & la
fidelité qui sont également requi-
ses dans tous ceux qui y ont part,
sont des qualitez rares de leur na-

A 3

ture ;

ture ; mais il est encor plus rare de les trouver toutes dans une même personne. Comme on se flatte souvent d'estre aimé plus qu'on ne l'est, sur-tout quand'on mérite de l'estre , & qu'on a pris soin de se faire aimer , quelques Chefs de Conjuration se reposent entièrement sur l'affection que leurs Conjurez ont pour eux ; mais il n'y a guere d'amitié qui soient plus fortes que la crainte de la mort. Que si cette affection est violente , elle prévient le jugement dans les rencontres inopinées , elle n'est pas accompagnée de la discretion nécessaire , & la plupart des gens qui veulent extrêmement quelque chose témoignent trop de la vouloir. Si un Conjuré est si éclairé qu'il n'y ait aucune indiscretion à craindre de sa part , il ne s'engage jamais si fortement d'af-

d'affection, que les autres; il con-
noît trop l'étendue & la vray sem-
blance du peril ou il s'est exposé &
les divers partis qu'il peut prendre
pour s'en dégager; il voit enfin
que les avantages qu'il peut tirer
de l'Entreprise sont incertains &
que s'il la veut découvrir à ceux
contre qui elle est faite, sa recom-
pense est assurée. D'ailleurs, la
plus grande partie de la capacité
des hommes n'est fondée que sur
leur experience, & ils raisonnent
rarement juste dans la premiere af-
faire qui leur passe par les mains.
Les plus sages sont ceux qui profi-
tent des fautes qu'ils y commet-
tent, & qui en tirent des lumieres
& des consequences pour se gou-
verner mieux à l'avenir. Mais
comme il n'y a aucune comparai-
son soit pour le peril, soit pour la
difficulté; entre une Conjuraton

& quelque autre affaire que ce soit, quelque experience qu'on aie en toute autre matiere, on n'en feroit tirer aucune lumiere ni consequence certaine pour se bien conduire dans une Conjuration. Pour n'y faire point de faute considerable, il seroit necessaire d'avoir déjà été d'une autre, mais il est rare qu'un mesme homme soit de deux en sa vie. Si la premiere reussit, les avantages qu'il en retire le mettent d'ordinaire en état de n'avoir plus besoin de s'exposer au mesme hazaad. Si elle ne reussit pas, il y perit, ou s'il échappe il n'arrive guere, qu'il veuille courir le mesme risque une seconde fois. Il faut ajouter à ces inconveniens, que quelque haine qu'on ait pour les Tirans, on s'aime toujours plus soi mesme qu'on ne hait les autres ; Que ce n'est pas assez

assez que des Conjurez soient fidelles , si chacun d'eux n'est persuadé que ses Compagnons le sont aussi ; Qu'un Chef doit avoir égard à toutes les terreurs Paniques , & aux plus ridicules imaginations qui leur peuvent prendre , tout de mesme qu'aux difficultez les plus solides qui se rencontrent dans son Entreprise , parce que les unes & les autres sont également capables de la ruiner ; Qu'un mot dit pour un autre sujet , un geste fait sans dessein peuvent faire croire qu'on est trahi , & precipiter l'Execution ; Qu'une circonstance du tems ou du lieu , qui ne sera d'aucune importance suffit quelquefois pour effrayer les esprits , par cette seule raison qu'elle n'aura pas été prévue ; Que de la maniere que les hommes sont faits , il leur semble toujours qu'on devine leur secret,

A 5 ils

ils trouvent des fujets de croire qu'ils sont découverts, dans tout ce qui se dit & qui se fait devant eux, & qui se sent coupable prend tout pour lui. Que si toutes ces difficultez sont presque infurmontables dans les Conspirations qui n'ont pour but que la mort d'une seule personne, que fera-ce dans celles qui en attaquent un grand nombre à la fois, qui tendent à l'usurpation d'une Ville, ou d'un Estat entier, & qui par cette raison demandent beaucoup plus de temps pour les disposer, & plus de gens pour les executer? Ces considerations m'ont toujours fait regarder ces sortes d'Entreprises, comme les endroits de l'Histoire les plus moraux & les plus instructifs; Et c'est aussi ce qui m'oblige à faire part au Public de la Conjuration qu'un Ambassadeur d'Espagne

pagne à Venise fit contre cette République il y a environ soixante cinq ans. Je ne sai si mon jugement est seduit par l'amour du Sujet que j'ai pris à traiter ; mais j'avoue ingenuement qu'il me semble, qu'on ne vit jamais mieux ce que peut la prudence dans les affaires du monde & ce qu'y peut le hazard, toute l'étendue de l'esprit humain & ses bornes diverses, ses plus grandes elevations & ses faiblesses les plus secretes, les égards infinis qu'il faut avoir pour gouverner les hommes, la difference de la bonne subtilité avec la mauvaise, de l'habileté avec la finesse : Et si la malice n'est jamais plus haïssable que lors qu'elle abuse des choses les plus excellentes, on en concevra sans doute beaucoup d'horreur par cette Histoire, quand on y verra de tres-grandes

qualitez employées pour une fin detestable : Ainsi jadis un sage Grec voyant un Criminel soutenir une fausseté au milieu des tourmens avec une constance merveilleuse, ne pût s'empescher de s'écrier. *O le mal'heureux , qui fait servir une si bonne chose à un usage si mauvais !*

LE Differend de Paul Cinquième & de la Republique de Venise ayant été terminé par la France, avec l'honneur dû au Saint Siege, & la gloire que les Venitiens meritoient, il n'y avoit que les Espagnols qui eussent sujet de s'en plaindre. Comme ils s'estoient declarez pour le Pape, & qu'ils lui avoient offert de soumettre les Venitiens par les armes, ils furent irritez de ce qu'il avoit presque traité sans leur participation. Mais
ayant

ayant penetré le secret de l'Accommodement ils connurent qu'ils n'avoient pas sujet de se plaindre de luy, & que le mepris qu'on avoit témoigné pour eux dans cette affaire, venoit du costé de la Republique. C'estoit le Senat qui avoit voulu les exclurre en quelque sorte de la Mediation : Il pretendit qu'ils ne pouvoient estre Arbitres apres avoir montré tant de partialité. Quelque ressentiment qu'il eussent de cette injure, ils ne le témoignèrent point pendant qu'Henri Quatrième vecut. Les obligations que ce Prince avoit aux Venitiens étoient trop connues, & le soin qu'il avoit pris de leurs interests dans leur Differend avec la Cour de Rome ne l'estoit pas moins : Mais sa mort ayant mis les Espagnols en liberté, il ne falut plus qu'un pretexte. Une Troupe

de Pirates nommez les Uscoques s'étoient habitez dans les Terres que la Maison d'Autriche possede sur la Mer Adriatique, & qui sont contigues aux Venitiens. Ces Brigands ayant fait un nombre infini de violences aux Sujets de la Republique furent protegez par l'Archiduc Ferdinand de Gretz, Souverain de ce Pays, & depuis, Empereur. C'étoit un Prince fort religieux, mais ses Ministres partageoient le butin avec les Uscoques ; & comme ils étoient devoüez à la Cour d'Espagne, ils se servirent de cette occasion pour la vanger des Venitiens. L'Empereur Mathias touché des justes plaintes de la Republique accommoda cette brouillerie à Vienne au mois de Fevrier de l'année mille six cens douze ; mais cet accord fut si mal observé du costé de l'Archiduc, qu'il

qu'il en falut venir à une guerre ouverte, où il ne remporta pas tous les avantages que les Espagnols s'étoient promis. Les Venitiens repa-
rerent aisément par leur conduite les pertes qu'ils firent dans quelques petits combats. Comme ils n'avoient rien à craindre des Turcs, ils pouvoient soutenir cette guerre mieux que l'Archiduc. Ce Prince étoit pressé par l'Empereur de faire la Paix parce que le Grand Seigneur menaçoit la Hongrie, & il avoit besoin d'épargner des sommes considerables pour favoriser son Election au Royaume de Boheme qui fut faite bien-tôt apres. Les Espagnols auroient bien voulu lui donner les moyens de continuer la guerre ; Mais Charles Emanuel Duc de Savoie à qui ils la faisoient en mesme tems, ne leur permettoit pas de separer leurs forces;

ces; & comme ce Duc recevoit de la Republique des secours considerables en argent, ils ne purent jamais le détacher d'avec elle. Le Conseil d'Espagne étoit fort indigné de trouver les Venitiens en teste par tout. Le genie doux & paisible du Roy Philippe Troisième & du Duc de Lerme son Favori, ne leur suggeroit aucune voye pour sortir de cet embarras; mais un Ministre qu'ils avoient en Italie & qui n'étoit pas si moderé qu'eux entreprit de les en tirer. C'estoit Dom Alphonse de la Cueva Marquis de Bedemar Ambassadeur Ordinaire à Venise, l'un des plus puissans. Genies & des plus dangereux Esprits, que l'Espagne ait jamais produit. On voit par les Ecrits qu'il a laissé, qu'il possédoit tout ce qu'il y a dans les Historiens Anciens & Modernes

dernes qui peut former un homme extraordinaire : Il comparoit les choses qu'ils racontent avec celles qui se passoient de son Temps : Il observoit exactement les différences & les ressemblances des affaires, & combien ce qu'elles ont de différent change ce qu'elles ont de semblable. Il portoit d'ordinaire son jugement sur l'issuë d'une Entreprise aussitôt qu'il en savoit le plan & les fondemens : S'il trouvoit par la suite qu'il n'eut pas deviné il remontoit à la source de son erreur, & tâchoit de découvrir ce qui l'avoit trompé. Par cette étude il avoit compris quelles sont les voyes seures, les véritables moyens, & les circonstances capitales qui presagent un bon succès aux grans desseins & qui les font presque toujours réussir. Cette pratique continuelle de lecture,
de

de meditation , & d'observation des choses du monde l'avoit élevé, a un tel point de sagacité que ses conjectures sur l'ayenir passioient presque dans le Conseil d'Espagne pour des Propheties. A cette connoissance profonde de la nature des grandes Affaires étoient joints des talens singuliers pour les manier : Une facilité de parler & d'écrire avec un agrément inexprimable : Un instinct merveilleux pour se connoître en hommes : Un air toujours gai & ouvert , où il paroïssoit plus de feu que de gravité, éloigné de la dissimulation jusqu'à approcher de la naïveté : Une humeur libre & complaisante, d'autant plus impenetrable que tout le monde croyoit la penetrer : Des manieres tendres , insinuanes & flatteuses, qui attiroient le secret des cœurs les plus difficiles à s'ouvrir :

vrir : Toutes les apparences d'une entiere liberté d'esprit dans les plus cruelles agitations.

Les Ambassadeurs d'Espagne étoient alors en possession de gouverner les Cours où ils étoient envoyez , & le Marquis de Bedemar avoit été choisi pour Venise dès l'année mille six cens sept, comme pour le plus difficile des Emplois Etrangers , & dans lequel on ne peut s'aider de Femmes, de Moines ni de Favoris. Le Conseil d'Espagne étoit si content de lui, que quelque besoin qu'on en eut ailleurs, on ne pouvoit mesme apres six ans se résoudre à le rapeler. Ce long séjour lui donna le tems d'étudier les principes de ce Gouvernement, d'en demesler les plus secrets ressorts, d'en découvrir le fort & le foible, les avantages & les defauts. Comme il vit que l'Archiduc seroit obligé de

de faire la Paix ; & qu'elle ne pouvoit estre que honteuse pour eux parce que le tort étoit de leur costé. il resolut d'entreprendre quelque chose pour la prevenir. Il considéra que dans l'état où Venise se trouvoit il n'étoit pas impossible de s'en rendre maître avec les intelligences qu'il y avoit , & les forces qu'il pouvoit avoir. Les Armées l'avoient épuisée d'armes , & plus encore d'hommes capables de les porter. Comme la Flotte n'avoit jamais été si belle , jamais le Senat ne s'étoit crû si redoutable & ne craignit moins. Cependant cette Flotte invincible ne pouvoit presque s'éloigner de la coste d'Istrie qui étoit le siege de la guerre : L'Armée de Terre n'étoit pas plus proche , & il n'y avoit rien à Venise qui pût s'opposer à une Descente de l'Armée Navale d'Espagne. Pour rendre

dre cette Descente plus seure le Marquis de Bedemar vouloit s'emparer des Postes principaux comme la Place de Saint Marc & l' Arsenal : Et parce qu'il auroit été difficile de le faire pendant que la Ville seroit dans une tranquillité parfaite, il jugea à propos de faire mettre le feu en mesme tems dans tous les endroits qui en étoient le plus susceptibles & qu'il seroit plus important de secourir. Il ne voulut pas en écrire d'abord en Espagne. Il savoit que les Princes n'aiment à s'expliquer sur ces sortes d'Affaires que lors qu'elles sont si avancées, qu'il ne reste plus pour les exécuter, que d'estre assuré de leur aveu si on reussit. Il se contenta de marquer au Duc d'Usede principal Secrétaire d'Etat, que voyant la honte que la Maison d'Autriche recevoit dans la guerre du Frioul
par

par l'insolente conduite des Vénitiens, & que toutes les voyes d'accord qui avoient été prises à Vienne & ailleurs étoient ignominieuses, il croyoit estre dans l'état auquel la Nature & la Politique obligent un Sujet fidele à recourir aux voyes extraordinaires pour préserver son Prince & son Pays d'une infamie extrêmement inevitable; Que ce soin le regardoit particulièrement à cause de l'Emploi qu'il exerçoit, dans lequel ayant sans cesse devant les yeux les sources du mal auquel il faisoit remédier, personne ne pouvoit juger mieux que lui quel devoit estre ce remède; & qu'il tâcheroit de s'acquitter de ce devoir, d'une maniere qui fût digne du zele qu'il avoit pour la grandeur de son Maître. Le Duc d'Ursbe qui le connoissoit pour tout ce qu'il étoit, comprit d'abord

bord que ce discours couvroit quelque projet également important & dangereux ; mais comme les gens sages n'entrent point en connoissance de ces sortes de choses , qu'ils n'y soyent , forcez , il ne communiqua point sa pensée au premier Ministre , & il répondit au Marquis de Bedemar en termes généraux , louant son zele , & qu'il se remettoit du reste à sa prudence accoutumée. Le Marquis qui n'attendoit pas d'autre réponse ne fut point surpris d'en recevoir une si froide : Il ne songea plus qu'à disposer son Dessein en sorte qu'il se pût assurer d'estre avoué.

Il n'y eut jamais de Monarchie si absolue dans le Monde que l'Empire avec lequel le Senat de Venise gouverne cette Republique. On y fait une différence infinie

nie jusque dans les moindres choses entre les Nobles & ceux qui ne le sont pas : Il n'y a que ces Nobles qui puissent commander dans tous les Pays qui en dependent : Les plus grands Seigneurs & les premiers Magistrats de ces Pays vivent avec eux comme avec des Souverains , plutôt que comme avec des Gouverneurs , & si la Republique donne quelque-fois des premieres charges de ses Armées à des Estrangers , c'est toujours à des conditions qui les engagent à suivre necessairement les sentimens du Generalissime Venitien & qui ne leur laissent en effet que le soin de l'exécution. Comme il n'y a point de pretexte si plausible que la guerre pour charger le Peuple , celle des Uscoques donnoit une belle occasion de s'enrichir aux Nobles qui en avoient la conduite. Elle étoit d'une

d'une dépense excessive. Outre l'argent qui alloit en Piémont, il falut dans la suite entretenir presque une troisiéme Armée en Lombardie contre le Gouverneur de Milan qui menaçoit toujours de faire quelque Diverfion en faveur de l'Archiduc. La justice de la Republique rendoit les Commandans plus hardis à inventer de nouvelles vexations & ne rendoit pas le Peuple plus patient à les souffrir. Elles monterent a un tel point que le Marquis de Bedemar pût raisonnablement s'assurer, que la revolution qu'il meditoit seroit d'abord aussi agreable aux petites gens, qu'elle seroit funeste aux Grans. Il y avoit mesme parmi ces Grans beaucoup de personne qui n'aimoient pas le Gouvernement. C'étoient les Partisans de la Cour de Rome : Les uns qui faisoient le plus grand

B

nom-

nombre , ambitieux & vindicatifs , étoient irritez de ce que la Republique avoit été gouvernée contre leurs confeils pendant leur querelle avec cette Cour : Ils étoient disposez à tout faire & à tout souffrir pour ôter l'autorité des mains de ceux qui l'avoient ; & ils auroient regardé avec joie le malheur de l'Etat , comme les fruits d'une conduite qu'ils n'avoient pas approuvée. Quelques autres simples & grossiers vouloient être plus Catholiques que le Pape. Comme il avoit relaché de ses prétentions dans l'Accommodement, ils s'imaginoient qu'il avoit été obligé de le faire par Politique , & que s'il y avoit lieu à quelque restriction mentale dans cette Affaire , il étoit à craindre que l'Excommunication ne subsistât comme auparavant dans l'intention de Sa Sainteté. De
ce

ce nombre étoient quelques Senateurs aussi pauvres des biens de fortune que de ceux de l'esprit, lesquels servirent beaucoup dans la suite aux desseins du Marquis de Bedemar apres qu'il leur eut persuadé à force de leur faire du bien que depuis cette Affaire on ne pouvoit plus estre Venitien en seureté de conscience. Quelques rigoureuses deffences qui soient faites aux Nobles d'avoir commerce avec les Etrangers, il avoit trouvé des moyens pour faire des liaisons étroites avec les plus necessiteux & les plus mécontents. S'ils avoient quelque proche parente dans des Convents, quelque Courtisanne, ou quelque Ecclesiastique affidé, il achetoit la connoissance de ces Personnes à quelque prix que ce fut, & il leur faisoit des presens, qui ne laissoient pas d'estre de grande

de valeur , quoi que ce ne fussent d'ordinaire que des curiositez des Pays Etrangers. Ces liberalitez faictes sans necessité firent penser à ceux qui les recevoient qu'ils pouvoient s'en attirer de plus considerables. Dans cette veüe ils satisfirent plainement sa curiosité sur toutes les choses dont il s'informa d'eux, ils prirent soin de s'informer eux mesmes de celles qu'ils ne savoyent pas assez bien pour répondre à ses demandes , & sa reconnoissance surpassant leur attente ils n'eurent point de repos qu'ils n'eussent engagé leurs Patrons dans ce commerce. Il faut croire que la necessité en fut cause , & que ces Nobles ne purent voir sans envie des personnes entierement dependantes d'eux devenües plus riches qu'eux par des presens qui n'étoient faits qu'à leur consideration.

Mais

Mais quoi qu'il en soit de puis ce temps, il n'y eut plus de Deliberation du Senat qui fut secrette pour l'Ambassadeur d'Espagne : Il étoit averti de toutes les resolutions qui s'y prenoient, & les Generaux de l'Archiduc savoient celles qui regardoient la guerre, avant que ceux de la Republique eussent l'ordre de les executer. Avec ces intelligences il falloit à l'Ambassadeur un nombre considerable de gens de guerre pour reüssir dans son entreprise, mais comme il y avoit une puissante Armée Espagnole en Lombardie il ne craignit pas de manquer d'hommes, pourveu qu'il eut un Gouverneur de Milan capable d'entrer dans ses desseins. Le Marquis d'Inojosa qui l'étoit alors avoit des liaisons trop étroites avec le Duc de Savoye pour y entendre. Il venoit de signer le Traitté d'Ast

dont la France & les Venitiens avoient été Mediateurs entre ce Prince & lui. l'Ambassadeur qui savoit que cette Negociation ne feroit pas aprouvée en Espagne y écrivit pour le faire rapeler, & sollicita en mesme tems D. Pedre de Toledé Marquis de Ville Franche son intime Ami de briguer le Gouvernement de Milan. D. Pedre eut ordre de partir incessamment pour aller prendre la place d'Inojosa sur la fin de l'année mille six cens quinze & il ne fut pas plûtoſt arrivé à Milan, qu'il en donna avis à Venise par le Marquis de Lare. l'Ambassadeur communiqua son Projet à ce Marquis de la maniere qu'il jugea la plus propre pour le faire agreer & il le chargea principalement de savoir si le nouveau Gouverneur pourroit lui donner quinze cens hommes de ses meilleures

Trou-

Troupes quand il seroit tems. D. Pedre charmé de la grandeur de l'Entreprise resolut de la seconder autant qu'il pourroit le faire sans s'exposer à une ruine certaine si elle manquoit. Il dépescha une seconde fois le Marquis de Lare à Venise pour en assurer l'Ambassadeur : Mais en mesme tems il le pria de considerer , qu'il n'y avoit pas apparence d'envoyer les hommes qu'il demandoit sans les choisir extremement , & que s'ils venoient à perir il seroit inexcusable d'avoir exposé à un danger si considerable tout ce qu'il avoit de plus braves Soldats dans son Armée. Qu'il lui en donneroit pourtant le plus qu'il lui seroit possible & qu'il les choisiroit si bien qu'il répondroit d'eux comme de lui mesme. Rien n'étoit plus important pour le dessein de l'Ambassadeur que d'empescher

toute sorte d'accommodement. Dans cette veüe il obligea le Marquis de Lare à faire des Propositions de Paix fort deraisonnables au Senat de la part du Gouverneur de Milan. Le Senat y répondit avec indignation comme ils avoient preveu & ne voulut point entrer en Negociation avec eux. D. Pedre n'oublia rien aussi de son costé pour aigrir d'avantage les choses. Le Duc de Mantouë étoit peu disposé à accorder le pardon de ses Sujets rebelles qu'il avoit promis par le Traité d'Ast; On l'encouragea à s'obstiner sur cet Article & à continuer les Executions qu'il avoit commencées contre eux. On fit des Propositions au Duc de Savoie pour l'accomplissement de ce Traité, qu'on savoit bien qu'il n'accepteroit pas, & on s'excusa de desarmer apres lui comme on le de-

devoit, sous pretexte de la guerre de Frioul ou l'Espagne ne pouvoit plus se dispenser avec honneur de prendre parti. L'Armée Venitienne avoit passé le Lizonzo & assiégué Gradisque Capitale des Etats de l'Archiduc. Le Conseil d'Espagne qui avoit paru neutre jusqu'alors, voyant qu'on vouloit dépouiller ce Prince menaça de se declarer. En ce tems prit fin la mesintelligence qui étoit dans la Maisond'Autriche entre la branche d'Espagne & celle d'Allemagne depuis le differend du Fils & du Frere de Charles Quint pour la succession de l'Empire, L'interest que les Espagnols prirent en cette guerre fut la premiere marque de cette Reconciliation. D. Pedre fit avancer le Mestre-de-Camp Gambalotta auprès de Creme avec des troupes & il fit monter vingt-quatre pieces de

batterie à Pavie qui à ce qu'il publioit devoient bien-tôt accompagner un corps de huit mille hommes commandez par D. Sanche de Lune. D'autre costé le Vice-Roi de Naples qui croisoit la Méditerranée avec la Flotte d'Espagne menaçoit d'attaquer le Duc de Savoie par Ville-Franche. Il fermoit le chemin à tous les secours qui venoient par mer à la République & il se mettoit tous les jours en devoir d'entrer dans le Golphe pour tenir en echec la flotte de Venise. Les Ministres Venitiens ayant declamé dans toutes les Cours contre la violence de ce procédé le Marquis de Bedemar entreprit de le justifier. Il crût même qu'il étoit important pour son Dessein de renverser les fondemens de la veneration que toute l'Europe avoit depuis tant de siècles pour cette République, com-

comme pour le plus ancien & le plus libre de tous les Etats. Cette liberté avoit esté nouvellement prouvée & relevée plus haut que jamais à l'occasion du differend avec le Pape par plusieurs Ecrits qui passoient encor pour invincibles, quoi que le Parti contraire n'eut pas manqué d'habiles gens qui y avoient répondu. l'Ambassadeur s'étant mis à les examiner de nouveau, refuta en peu de Chapitres les nombreux volumes des Auteurs Venitiens sans faire l'honneur à un seul de le nommer. Et comme il n'y à point de question sur les matieres de cette nature qu'un habile homme ne puisse rendre problematique sous, pretexte d'établir le droit des Empereurs sur Venise, il fit voir que l'indépendance de cette Republique n'étoit qu'une Chimère aussi

bien que son Empire sur la Mer. Comme il n'étoit pas nécessaire pour son but qu'il fut connu pour Auteur de ce Libelle, il le fit publier si adroitement qu'on n'a point sçeu pendant sa vie qu'il y eut part. Il paroît étrange qu'on ne l'en soubçonnât pas : Mais il est à croire que les Venitiens ne le connoissoient pas encor bien. Ses manieres vives & emportées, qui étoient les seules qu'il faisoit paroître, ne leur permettoient pas de penser qu'un homme d'un caractère si impetueux pût-estre l'Auteur d'une Satire d'Etat du plus grand raffinement de délicatesse. L'équité & la bonne foi sembloient y regner par tout, & les declamations contre les attentats des Venitiens qui y étoient mêlées, étoient retenues dans les termes d'une moderation apparente, qui suffisoit seule pour les

les rendre plausibles. Cet ouvrage qui avoit pour Titre *Squittinio della Liberta Veneta* fit beaucoup de bruit. Dans l'ignorance où on étoit de l'Auteur, le soupçon tomba naturellement sur la Cour de Rome à cause des Ecrits precedens. Les Savans du Senat crurent que tout le monde en sentoit la force comme eux : Ils s'en effrayerent plus qu'ils n'auroient fait de la perte d'une Bataille ; & Fra-Paolo eut ordre de l'examiner. Cet homme qui s'étoit joué des autres Ecrivains du Parti contraire declara qu'il ne falloit point répondre à ce dernier, parce qu'on ne le pouvoit faire, qu'en éclaircissant des choses qu'il étoit plus à propos de laisser ensevelies dans les tenebres de l'Antiquité : Que si pourtant le Senat jugeoit qu'il fut de la dignité de la Republique de se ressentir de cet

outrage, il se chargeoit de mettre la Cour de Rome en si grande peine de se deffendre, qu'elle ne penseroit plus à attaquer. Cet Avis qui fut suivi dans la premiere chaleur du ressentiment donna la joie à Fra. Paolo de publier sa chere Histoire du Concile de Trente qui n'auroit paru de sa vie sans cette occasion.

Cependant la Campagne de l'année mil six cens seize s'étant passée sans avantage considerable de part ni d'autre, le Duc de Savoie & les Venitiens qui ne vouloient pas exposer au hazard d'une seconde la gloire qu'ils avoient acquise, donnerent pouvoir à Gritti Ambassadeur de Venise à Madrid de renouer la Negotiation. Les Espagnols indignez de la resistance qu'ils avoient trouvée firent des Propositions si deraisonnables, qu'

qu'elles n'eurent point de suite :
Gradisque demeura bloquée : On
continua de se battre pendant l'hiver , & les armées se mirent en
Campagne au Prin-tems avec une
ardeur , qui promettoit de plus
grans succez que ceux de l'année
precedente. La Treve de Hollan-
de ayant rendu inutiles la plupart
des troupes de cet Etat & reduit les
Avanturiers François & Allemans
à chercher de l'emploi ailleurs , les
Comtes de Nassau & de Lievestein
amenerent huit mille hommes Hol-
landois ou Valons au service de la
Republique. Les Espagnols firent
de grandes plaintes au Pape de ce
que les Venitiens expositoient l'Italie à l'infection de l'Herésie par le
commerce de ces gens de guerre :
Mais l'Ambassadeur Venitien lui
fit comprendre , que c'étoit moins
l'interest de la Religion qui faisoit
par-

parler les Espagnols, que la douleur de voir deux grandes Republiques unir leurs forces contre eux. Le Marquis de Bedemar eut été bien embarrassé si le Pape eut obligé les Venitiens à licentier ces Heretiques. Comme la pluspart des gens de guerre n'ont que leur profit en veüe quand ils servent un Prince Etranger, il esperoit d'engager les Chefs de ces Troupes mercenaires, dans son Dessen, moyennant quelque somme & sur l'esperance du pillage de Venise. Il jeta les yeux pour negotier cette affaire sur un vieux Gentil-homme François nommé Nicolas de Renault, homme de savoir & de teste & qui étoit réfugié à Venise pour quelque sujet qu'on n'a jamais pû découvrir. Le Marquis de Bedemar l'avoit veu depuis long-tems chez l'Ambassadeur de France, où il

il demeurait. Dans quelques conversations que le hazard leur fit avoir ensemble, Renault le connût pour aussi habile homme qu'il en avoit le bruit, & le Marquis qui étoit bien aise d'avoir à lui chez l'Ambassadeur de France un Ami de ce caractère, avoit fait une liaison étroite avec Renault. Quoique cet homme fût extrêmement pauvre il estimoit plus la vertu que les richesses, mais il aimoit plus la gloire que la vertu, & faute de voyes innocentes pour parvenir à cette gloire, il n'en est point de si criminelles qu'il ne fût capable de prendre. Il avoit appris dans les Ecrits des Anciens cette indifférence si rare pour la vie & pour la mort, qui est le premier fondement de tous les desseins extraordinaires; & il regrettoit toujours ces Tems celebres où le merite des

Par-

Particuliers faisoit la destinée des Etats, & ou tous ceux qui en avoient ne manquoient jamais de moyens ni d'occasions de le faire paroître. Le Marquis de Bedemar qui l'avoit étudié à fond, & qui avoit besoin d'un homme à qui il put confier entièrement la conduite de son Entreprise, lui dit en la lui déclarant, qu'il avoit conté sur lui dès la première pensée qu'il en avoit eue. Renault se tint plus obligé de cette assurance qu'il n'auroit fait de toutes les louanges imaginables. L'âge avancé où il étoit ne le détournait point de cet engagement : Moins il avoit à vivre, moins il avoit à risquer : Il ne crût pas pouvoir mieux employer quelques tristes années qui lui restoit à passer, qu'en les hazardant pour rendre son Nom immortel. Le Marquis de Bedemar lui donna les Lettres

tres de change & de creance necessaires pour negotier avec les Chefs Hollandois. Il le chargea de ne point expliquer encor l'Entreprise & de se laisser seulement entendre: Que les choses étant aigries au point qu'elles l'étoient entre la Republique & la Maison d'Autriche, l'Ambassadeur d'Espagne qui étoit à Venise prevoyoit quelque conjoncture, qui pouvoit exposer la Personne à la fureur du Peuple de cette Ville; & que pour s'en garantir il vouloit s'assurer d'un nombre considerable d'amis fideles & resolus. Le pretexte étoit grossier, mais le moindre voile est d'un grand secours dans ces sortes d'affaires: Il importe peu qu'on connoisse qu'il y a du mystere pourveu qu'on ne le penetre point. Par ce moyen, il esperoit de débaucher l'élite de l'Armée de Terre des Veni-

ni-

nitiens, & que le reste demeure-
roit si foible qu'il feroit aisé à D. Pe-
dre de la defaire en chemin, si on
vouloit l'amener à Venise pour
s'opposer aux Conjurez. Celle de
Mer étoit bien plus à craindre. Elle
étoit de tout tems en possession de
vaincre & bien plus aisé à rame-
ner. La meilleure parti des Soldats
étoient Sujets naturels de la Re-
publique. Il ne falloit pas douter
qu'au premier éclat de la Conjura-
tion elle ne volât à Venise. Esperer
que la Flotte d'Espagne la defe-
roit, c'étoit un coup peu seur; &
il n'eut pas été sage de remettre au
hazard d'un Combat le succez d'u-
ne Entreprise, qui d'ailleurs étoit
déjà si hazardeuse. Il falloit trouver
quelque moyen de mettre cette
Flotte hors d'estat de servir. l'Am-
bassadeur qui n'avoit pas tant d'ex-
perience des choses de la Mer que
le

le Vice-Roi de Naples, qui commandoit l'Armée Navale d'Espagne, crût devoir le consulter sur ce sujet. Ce Vice-Roi qui devoit estre le principal Acteur de la Tragedie que l'Ambassadeur composoit, étoit ce Duc d'Osbonne si fameux par ses galanteries, aussi entreprenant que D. Pedre & que le Marquis de Bedemar. Cette ressemblance d'humeurs avoit établi une étroite intelligence entre ces trois Ministres. D. Pedre & le Duc d'Osbonne n'étoient pas de grans hommes de Cabinet & ce Duc étoit mesme quelque fois sujet à des bizarreries qui aprochoient de l'extravagance; mais la deference qu'ils avoient tous deux pour le Marquis de Bedemar leur tenoit lieu de toute l'habileté qu'ils n'avoient pas. Les profits que la Piraterie apporte à ceux qui l'exercent sous quelque protection

section puissante avoient attiré dans la Cour du Vice-Roi de Naples tout ce qu'il y avoit de Corsaires renommez sur la Méditerranée. Ce Vice-Roi qui étoit second en desseins extraordinaires & plutôt prodigue qu'avare ne les protegeoit pas tant pour la part qu'ils lui faisoient de leur butin que pour avoir toujours auprès de lui un nombre considerable de gens prests à tout faire. Non content de les recevoir, quand il en savoit quelqu'un d'un merite au dessus du commun il le recherchoit, & lui faisoit de si grans avantages qu'il l'attiroit infailliblement auprès de lui. Il en avoit usé de cette sorte pour un nommé le Capitaine Jacques Pierre Normand de naissance, & si excellent dans ce métier, que tous les autres faisoient gloire de l'avoir appris de lui. L'esprit de
cet

cet homme ne tenoit rien de la barbarie de ce genre de vie : ayant gagné de quoi subsister honnestement il resolut de le quitter, quoi qu'il fut encor dans la fleur de l'âge ; & il choisit les Etats du Duc de Savoie pour sa retraite. Ce Prince , amoureux de tous les talens extraordinaires , & qui en faisoit d'autant mieux le prix que la Nature l'en avoit partagé liberalement , connoissant de reputation ce Corsaire pour un des plus braves hommes du monde , lui accorda qu'il pût s'établir à Nice. Tout ce qu'il y avoit de gens de mer Soldats, Officiers & Matelots qui frequentoient cette Coste faisoient regulierement leur Cour au Capitaine : Ses conseils étoient des Oracles pour eux : Il étoit Arbitre souverain de leurs differens , & ils ne pouvoient se lasser d'admirer un hom-

homme, qui avoit abandonné une Profession dans laquelle il étoit si entendu, & la plus difficile de toutes à quitter. De ce nombre étoit un nommé Vincent Robert de Marseille; lequel ayant abordé en Sicile ou le Duc d'Osborne étoit alors Vice-Roi, y reçut un si bon traitement, qu'il prit parti à son service. Le Duc ayant appris que ce Robert étoit camarade du Capitaine, se plaignit familièrement à lui, de ce que son Ami avoit préféré les Etats du Duc de Savoye à son Gouvernement pour choisir une retraite. Il accompagna cette plainte de témoignages extraordinaires de l'estime qu'il faisoit du courage & de l'expérience du Capitaine aux choses de la mer, & il finit par des assurances de ne rien épargner de ce qui dépendoit de lui pour attirer dans sa Cour un hom-

homme d'un mérite si singulier. Robert se chargea avec joie de cette Negotiation & elle fut soutenue par de si grandes avances de la part du Vice-Roi, que le Capitaine fût contraint de se rendre, & de s'aller établir en Sicile avec sa femme & ses enfans. Comme il n'avoit point encor perdu la mer de veüe, il n'étoit pas bien guéri de la passion qu'il avoit eu pour elle. Le Vice-Roi avoit fait faire depuis peu de si beaux Galions, & quelques Caravanes de Turcs fort riches étoient en route avec des escortes si foibles, que le Capitaine ne pût résister à cette tentation. Il n'eut pas sujet de s'en repentir : Il fit un butin incroyable; & le Duc d'Os-sonne qui vecut dès-lors avec lui comme avec un frere lui en laissa la meilleure partie, à condition qu'il le suivroit à Naples, où les ordres

C

du

du Roi appelloient ce Duc pour y commander ; & qu'il feroit un voyage en Provence pour débaucher tout ce qu'il connoissoit de meilleurs hommes de mer sur cette Côte. Le Capitaine en amena assez pour armer cinq grans Vaisseaux qui apartenoient au Vice-Roi en propre, & sur lesquels il eut une autorité absoluë. Avec cette petite Flotte il saccagea impunément toutes les Isles & les Costes de Levant, & termina sa premiere Campagne par un grand Combat, dans lequel il prit où coula à fond une grosse Esquadre de Galeres Turques. Ce fût en ce tems que le Marquis de Bedemar, communiqua son Dessein au Duc d'Osborne, assuré qu'il n'auroit pas de peine à l'y embarquer. Ce Duc qui affectoit l'Empire de ces Mers ne souhaitoit rien plus ardemment que de
ruiner

ruiner les Venitiens, qui étoient les seuls qui pussent le disputer, & qui n'étoient pas si aises à battre que les Turcs. Il s'en ouvrit au Capitaine & lui proposa les difficultés : Le Capitaine ne les crût pas insurmontables, & après plusieurs jours de conférence secrète, il sortit de Naples à l'impourveu & dans un équipage qui marquoit une précipitation & une frayeur extrême. Le Vice-Roi mit des gens en campagne de tous costez hors de celui qu'il étoit allé, avec ordre de le prendre mort ou vif : Sa femme & ses enfans furent emprisonnez & detenus depuis ce jour dans un état très-cruel en apparence: Tous ses biens furent confisquez, & la colere du Duc éclatta avec tant de fureur que tout Naples en fut surpris, quoi qu'il y fut connu depuis lon-tems pour aussi emporté

qu'il l'étoit. Comme le Capitaine ne paroissoit pas moins remuant que le Vice-Roi, on ajouta aisément foi à leur mesintelligence ; & l'on crût que cet homme avoit traité quelque chose contre l'Espagne, ou contre les interets du Duc & ses desseins particuliers. Cependant il recourt à son premier azile. Le Duc de Savoie étoit en guerre ouverte avec les Espagnols, & il étoit connû pour le plus genereux Prince du monde. Quoi qu'il eut témoigné quelque déplaisir lors que le Capitaine avoit quitté ses États pour aller en Sicile, le fourbe n'heza pas à s'aller jeter à ses pieds. Il lui conta plusieurs faux desseins du Vice-Roi contre la République de Venise horribles seulement à penser, mais qui n'avoient rien de commun avec le veritable ; & dans lesquels n'ayant pas crû
pou-

pourvoir s'engager avec honneur , il avoit voulu prendre quelques mesures pour se sauver de Naples avec ses biens & sa famille : Mais qu'ayant feu , que le Vice-Roi avoit découvert sa resolution , il avoit été contraint de s'enfuir en ce triste équipage pour se dérober à sa fureur , & d'abandonner tout ce qu'il avoit de plus cher au monde à la discretion du plus cruel de tous les hommes. Le Duc de Savoie fût touché de pitié à ce funeste recit , & le receut à bras ouverts. Il dit au Corsaire que ses interests étant liez etroittement avec ceux de la Republique , il se chargeoit de reconnoître le service qu'il rendoit à la cause commune si les Venitiens ne le reconnoissoient pas. Il ajoûta , qu'il étoit important , que le Senat fût instruit par sa propre bouche des desseins du Duc

d'Ossonne ; & après l'avoir exhorté à supporter sa disgrâce en homme de courage , l'avoir équipé de toutes choses , & lui avoir fait un présent magnifique , il lui fit prendre le chemin de Venise avec des Lettres de creance & de recommandation Les Venitiens ne furent pas moins pitoyables que le Duc de Savoye. La fuite , les larmes , la pauvreté , le desespoir , la capacité, les exploits, la reputation du Capitaine , l'esperance qu'il attireroit à leur service ce grand nombre de gens de cœur qu'il avoit attiré au service du Duc d'Ossonne ; mais sur tout les desseins qu'il racontoit de ce Duc , & qu'il avoit inventez aussi vrai semblables qu'il étoit nécessaire ; toutes ces choses parlerent si puissamment en sa faveur , qu'on lui donna d'abord un Vaisseau à commander.

Ce

Cen'est pas que Contarini Ambassadeur à Rome ne remontrât par ses Lettres, que cet homme venant d'auprès du Vice-Roi, il falloit toujours s'en défier : Mais la crainte, qui avoit produit dans l'esprit des Venitiens la credulité qui la suit toujours, l'emporta sur ce prudent avis. Peu de tems après la Flotte étant sortie en mer, la Capitaine qui savoit de quelle importance il étoit qu'il se signalat, fit des prises si considerables sur les Uscoques dans quelques commissions qu'il se fit donner de les poursuivre, qu'au retour de cette Course on ajouta onze Navires à celui qu'il avoit déjà. Il rendit conte de ces heureux succez au Duc d'Ossonne & finit sa depesche par ces mots
Si ces Pantalons croient toujours aussi de leger qu'ils ont fait jusqu'ici, j'ose assurer Votre Excellence Monseigneur,

gneur, que je ne perdrai pas mon tems en ce pays. Il écrivit en mesme tems à tous ses Camarades qu'il avoit laissez à Naples , pour les attirer au service de la Republique. Il ne lui fût pas difficile de les débaucher : Depuis sa fuite, le Vice-Roi , feignant de les avoir pour suspects , les traittoit aussi mal qu'il les avoit bien traittez auparavant : Il faisoit de grandes plaintes de la protection que la Republique avoit accordée au Capitaine : Pour s'en vanger il retira près de lui les Uscoques que les armes Venitiennes avoient chassez de leurs aziles : Sous la Protection ils recommencerent à faire des Courses : Ils prirent un grand Vaisseau qui venoit de Corsou à Venise , & ils en vendirent publiquement le butin sous son Etendart : Il viola la Franchise des Ports ; fit des Represailles considera-

derables pour des fujets legers; s'obstina contre les Ordres qui lui vinrent d'Espagne de relacher ce qu'il avoit saisi; & publia un Manifeste pour rendre raison de sa desobeissance: Il envoya une grande Flotte croiser l'Adriatique; fit entrer en Triomphe dans Naples les prises qu'elle fit sur les Venitiens; enfin il ruina leur Commerce aux depens des Napolitains mesme qui y étoient interessez, & les Fermiers des revenus du Royaume s'en étant voulu plaindre, il les menaça de les faire pendre. Comme il n'y avoit pas guerre declarée entre l'Espagne & la Republique, les Venitiens ne pouvoient sortir de l'étonnement où une conduite si irreguliere les jettoit: Presque tous ne l'imputoient qu'à la seule extravagance du Duc d'Ossonne; Mais les plus sages, qui savoient qu'il

C s

n'y

n'y à rien de si grand usage que ces sortes de Foux quand on les scait mettre en œuvre, crurent que les Espagnols se servoient des caprices du Duc pour faire toutes les demarches qu'ils ne vouloient ni avouer ni soutenir. Ses discours familiers n'étoient que de surprendre les Ports d'Istrie appartenans à la Republique, de saccager ses Isles, & mesme de faire s'il se pouvoit quelque Descente à Venise. Il en étudioit le Plan avec ses Courtisans: Il faisoit faire des Cartes exactes des environs, fabriquer des barques, des brigantins & autres petits bâtimens propres à tout sorte de canaux; essayer combien chaque profondeur d'eau pouvoit soutenir de poids sur différentes largeurs, & il inventoit tous les jours de nouvelles machines pour diminuer ce poids & faciliter le mou-
ve-

vement. Le Resident Venitien qui étoit à Naples en donnoit exactement avis , au grand defespoir du Marquis de Bedemar , qui commença à se repentir de s'estre lié d'intereft avec un homme si étourdi. Mais le fucces trompa ses craintes : Le Vice Roi faisoit toutes ces choses si hautement que les Venitiens ne firent qu'en rire : Les plus sages mesme ne purent croire qu'il y eut rien de solide caché sous des demonstrations si manifestes : Le Duc continua ses preparatifs tant qu'il voulut, sans qu'on en prit le moindre ombrage , & son indiscretion qui devoit ruiner l'Entreprise, l'avanca plus que toute la circonspection du Marquis de Bedemar. Neanmoins ce Marquis jugea qu'il falloit en haster l'Execution ; soit pour ne pas donner aux Venitiens le loisir de faire des re-

flexions ; soit à cause du danger où sa personne étoit exposée tous les jours. La Flotte Venitienne ayant une fois présenté la Bataille à celle d'Espagne qui la refusa, & saccagé les Costes de la Poüille, la Canaille de Venise en conceut une joïe si insolente que l'Ambassadeur & toute sa Maison auroit été infailliblement massacrée, si on n'y eut envoyé des Gardes. Il reçut ce mesme jour des nouvelles du Camp devant Gradisque qui le consolerent de cet accident. Renault lui mandoit qu'il avoit trouvé les esprits si heureusement disposez, que sa Negotiation avoit été conclüe en peu de tems. L'Ambassadeur lui ordonna de passer à Milan avant que de revenir, & D. Pedre le reçut avec toutes les caresses dont les Grans ont coutume d'aveugler les esprits de ceux qui se per-

per-

perdent pour leur service. Ils convinrent ensemble, qu'il falloit avoir quelque Ville dans l'Etat de Terre-ferme des Venitiens, dont on pût s'emparer en mesme tems que de Venise. Que cette Ville brideroit les autres, serviroit comme de Place d'armes à l'Armée Espagnole qui les attaqueroit, & de barriere à celle de Venise, si elle se mettoit en devoir de les secourir. Renault passa par les principales, & s'arresta quelque tems à Creme pour y former une faction, à la faveur d'un Lieutenant François nommé Jean Berard, d'un Capitaine Italien, & d'un Alfier Provençal que D. Pedre y avoit déjà gagné. Ces trois hommes offrirent de cacher cinq cens Espagnols dans la Ville sans donner aucun soubçon au Commandant Venitien, & de s'en emparer huit jours après. Par l'examen que

Renault fit de la chose sur le lieu, il jugea qu'elle étoit presque infaillible avec ce nombre de gens. Il ne faloit que couper la gorge à une miserable Garnison qu'on avoit tiré des Milices du Pays, parce que toutes les Troupes réglées de la République étoient dans les Places de Frioul, ou dans les Armées. Le Duc d'Osseonne avoit aussi fait convenir le Marquis de Bedemar qu'il estoit nécessaire d'avoir quelque Place des Venitiens sur le Golphe, pour donner la main aux Uscoques & à l'Archiduc, & pour servir de retraite à la Flotte d'Espagne, si par quelque accident elle étoit obligée de chercher un azile dans cette Mer quand elle y seroit engagée. Ils choisirent à cette fin Marau Place forte dans une Isle confinante à l'Istrie, & qui à un Port capable de recevoir une.

grande

grande Flotte. Un Italien nommé Mazza qui en étoit Sergent Major depuis quarante ans , y avoit presque autant d'autorité que le Gouverneur. Moyennant une somme considerable & l'assurance du Commandement, cet homme promit à un Emissaire du Duc d'Os-sonne de tuër ce Gouverneur au premier ordre , & de se rendre ensuite maître de la Place pour la tenir au nom des Espagnols. Il lui étoit presque aussi aisé d'exécuter cette promesse que de la faire. Le Gouverneur qui étoit le Provediteur Lorenzo Thiepolo vivoit avec lui dans une grande familiarité : Et parce que la charge de Provediteur lui donnoit beaucoup d'occupation sur cette Frontiere en tems de guerre, il se reposoit entièrement sur le Sergent Major de ce qui regardoit le dedans de la Place,

ce, comme sur le plus ancien & le plus capable Officier de la Garnison. Les affaires étant dans cet état, l'Ambassadeur crût devoir mettre la dernière main à son Ouvrage. Ce n'est pas qu'en attendant encor, il ne pût ajoûter beaucoup de choses aux mesures qu'il avoit prises; mais il savoit que la longueur est mortelle aux desseins de cette nature. Il est impossible que tous les differens moyens qui peuvent contribuer au bon succez se trouvent dans le même tems en état de servir : Les premiers changent de face pendant que les autres se preparent; & quand on est une fois assez heureux pour en pouvoir joindre ensemble un nombre suffisant, c'est une faute capitale de laisser passer le point fatal d'une conjoncture si précieuse. Il étoit d'une importance extrême

me pour l'honneur de la Couronne d'Espagne, que son Ambassadeur ne pût estre convaincu d'avoir eu part à l'Entreprise, si elle manquoit Dans cette veüe, il resolut de ne se découvrir à aucun autre des Conjurez qu'à Renault & au Capitaine. Ces deux hommes mesme ne se connoissoient pas : Ils ne venoient point chez lui qu'il ne les mandât; & il avoit toujours observé de leur donner des tems differens afin qu'ils ne pussent s'y rencontrer. S'ils avoient à estre découverts, il seroit beaucoup plus avantageux pour lui, qu'ils n'eussent eu aucune liaison ensemble. Dans cette crainte, il auroit bien voulu continuer de les faire agir chacun de leur costé sans se connoître l'un l'autre, comme il avoit fait jusqu'alors; Mais après y avoir songé meurement, il jugea que c'étoit une chose

chose impossible : & defesperant en son ame du fucces de son Dessein s'il n'établiffoit entre-eux une union parfaite, il refolut de franchir ce pas quelque facheux qu'il le trouvat. Quoi que tous deux euſſent du courage & de la conduite, Renault ſe piquoit principalement de diſpoſer ſi bien les choſes que l'exécution en fût aiſée & le fucces infaillible. Le Capitaine au contraire qui n'étoit pas à beaucoup près ſi avancé en âge ſe piquoit ſur tout d'eſtre homme de grande exécution & capable d'une reſolution extraordinaire. Le Marquis lui expoſa les diverſes Negotiations que Renault avoit faites, ſon ſavoir qui pouvoit fournir des expediens pour toutes rencontres, ſon eloquence & ſon adreſſe à gagner de nouveaux Partifans; ſon talent pour écrire ſi neceſſaire dans
une

une occasion où il falloit estre instruit continuellement de l'état des Flottes des Provinces & des Armées: qu'il avoit pensé qu'un homme de cette sorte seroit d'un grand soulagement au Capitaine ; Que c'étoit un vieillard de grande expérience qui ne manquoit ni de cœur ni de fermeté, mais que son âge & sa profession d'homme de cabinet plutôt que d'homme de guerre le rendoit incapable de partager avec le Capitaine la gloire de l'Execution. Pour Renault il lui dit seulement que le Capitaine étoit l'homme du Duc d'Osborne, & que ce Duc devant avoir la meilleure part dans leur Dessen il n'y avoit pas apparence de rien cacher à son Confident ; Qu'il le conjuroit de condescendre aux manieres du Corsaire autant qu'il seroit besoin pour leur but & de lui témoigner toute

toute la deference qui pouvoit gagner l'esprit d'un homme de main , fier & presomptueux au dernier point. Le Marquis de Bedemar ayant travaillé de cette forte pour disposer ces deux hommes à vivre bien ensemble , son étonnement fût extreme la premiere fois qu'il les fit rencontrer chez lui quand il les vit s'embrasser avec beaucoup de tendresse aussitôt qu'ils eurent jetté les yeux l'un sur l'autre. Il n'est point d'esprit si fort qui ne fasse d'abord un jugement deraisonnable des choses qui le surprennent extrêmement. La premiere pensée de l'Ambassadeur fut qu'il étoit trahi. Comme il étoit prevenu que ces deux hommes ne se connoissoient point , il ne pouvoit comprendre pourquoi ils
lui

lui avoient caché qu'ils se con-
nussent. Ce mystere fût bien-tôt
éclairci. Il sceut qu'ils s'étoient
vus chez une fameuse Grec
que femme d'un merite extra-
ordinaire pour une Courtisane.
Il n'en faloit point d'autre preu-
ve que cette aventure ou elle
avoit gardé si religieusement
le secret qu'ils l'avoient priée de
faire de leur nom. Cette exa-
ctitude leur parût d'autant plus
admirable qu'elle n'ignoroit pas
qu'ils avoient conçu beaucoup
d'estime l'un pour l'autre l'Am-
bassadeur pleinement revenu de
sa surprise fut ravi de trouver
toute faite une union qu'il sou-
haittoit si fort. Ils avoüerent
dans la suite de la conversation
qu'ils avoient fait dessein
chacun en leur particulier de
s'en-

s'engager l'un l'autre dans l'Entreprise. Comme ils étoient tout pleins de leur Projet dans les entretiens qu'ils avoient eu ensemble chez cette Grecque, ils étoient tombez quelquefois sur les matieres de cette nature , en parlant des Affaires du Temps , de l'Etat & de la guerre. C'avoit été sans se découvrir & plus encor sans avoir dessein de le faire; cependant ils reconnurent de bonne foi en presence de l'Ambassadeur, que la chaleur du raisonnement les avoit quelquefois portez un peu loin & qu'ils avoient trop donné à connoître leurs sentimens. L'Ambassadeur les convia à profiter de cette reflexion pour estre plus circonspects à l'avenir & à reconnoître par cette experience, que pour tenir une grand affaire veritablement secrette ce n'est pas assez de ne rien dire ni faire qui aie du
ra-

raport avec elle; qu'il ne faut pas seulement se souvenir qu'on la sçait. Ensuite Renault exposa, que depuis les bruits de Paix, qui s'étoient renouvelez sur la fin du mois de Juin, les Officiers Venitiens avoient fort mal-traitté les Troupes Etrangères; & que n'étant plus retenues par l'autorité du Comte de Nassau, qui étoit mort environ ce mesme tems, elles avoient mal servi devant Gradisque. Que le General de la Republique craignant qu'elles ne fissent pis, les avoit séparées en divers Postes les plus éloignez l'un de l'autre qu'il avoit pû choisir; que cette precaution ayant rendu publique la defiance où on étoit de leur fidelité, elles s'étoient mutinées, & qu'ayant refusé avec insolence d'exécuter quelques Ordres du Senat, ce General avoit crû qu'il étoit de son devoir, de faire mou-

mourir les principaux Seditieux. Qu'il avoit confiné les Chefs à Padoüe, & distribué le reste en diverses Places de Lombardie, jusqu'à ce qu'on les pût payer, & que l'exécution des Traitez permit de
• les licentier. Renault ajouta, que le Lieutenant du Comte de Nassau, qui étoit l'un des principaux avec qui il avoit négocié avoit été relegué à Bresse, qu'il y avoit fait une trame à la faveur de laquelle il étoit prest de mettre cette Ville entre les mains de D, Pedre, & qu'il étoit nécessaire de se résoudre avant toutes choses sur ce Dessen particulier, parce que ce Lieutenant pressoit par ses Lettres pour avoir une Réponce decisive: l'Ambassadeur répondit, qu'il ne falloit rien remuer de ce costé, qu'on ne fût maître de Venise; qu'alors même on n'auroit besoin

soin que d'une seule Place en Lombardie, qu'on étoit assuré de Cre-
me, & que cette nouvelle Entre-
prise ne feroit que diviser leurs for-
ces; Qu'on entretint pourtant ceux
qui étoient gagnez, dans leur bon-
ne disposition; mais qu'on differât
toujours l'Execution sous divers
pretextes, & que plutôt que de
s'exposer à faire le moindre éclat,
on abandonnât entierement cette
pensée. Renault reprit, qu'outre ce
Lieutenant il avoit négocié avec
trois Gentil-hommes François
nommez Durand Sergent-Major
du Regiment de Lievestein, de
Brinvile; & de Bribe avec un Sa-
voyard nommé de Ternon, qui s'é-
toit trouvé autre-fois à l'Escalade de
Geneve, un Hollandois nommé
Theodore, Robert Revellido In-
genieur Italien, & deux autres
Italiens qui avoient eu autre-fois

D

de

de l'emploi dans l'Arſenal nommez Louïs de Villa-mezzana Capitaine de Chevaux legers, & Guillaume Retroſi Lieutenant du Capitaine Honorat dans Palme. Qu'il avoit jugé neceſſaire de s'ouvrir entierement à ces neuf perſonnes ; mais que de la maniere qu'il les avoit choiſi , il répondoit ſur ſa teſte de leur fidelité. Que pendant ſon ſejour au Camp ils avoient déjà gagné plus de deux cens Officiers ; que pour ces Officiers, il leur avoit ſeulement fait entendre comme l'Ambaſſadeur l'avoit ordonné, qu'il ſ'agiſſoit d'aller à Veniſe delivrer ſon Excellence des mains de la populace de cette Ville , quand il en ſeroit tems. Que depuis ſon retour, ayant écrit qu'on lui fit ſçavoir au juſte le nombre d'hommes ſur lequel il pouvoit faire fond , & qu'on n'avançat rien que de par.
fai-

faitement leur, on lui mandoit, qu'il pouvoit conter sur deux mille hommes des Troupes de Lievestein pour le moins, & sur deux mille trois cens de celles de Nassau, & que tous les Officiers étoient prests de se venir mettre entre ses mains pour assurance de cette parole. Que dès le commencement de cette Negotiation, ils avoient flatté leurs Soldats de l'esperance de quelque Expedition, ou on les conduiroit quand ils seroient congédiez par la Republique & où ils se recompenseroient liberale-ment de la misere qu'ils avoient souffert: Qu'il ne falloit pas apprehender que la singularité de l'Entreprise les rebutât quand il faudroit la declarer; qu'il étoient aigris à un tel point contre le Senat, à cause du traitement ignominieux qu'on leur avoit fait, que quand il

n'y auroit que cette raison ; il répondoit qu'il n'est rien dont ils ne soient capables pour se vanger. Que neantmoins pour plus grande feureté, on ne leur declareroit le secret si on ne vouloit, que lors que les choses seroient si bien disposées & si avancées, qu'ils ne pourroient presque douter du succez : & que dans la resolution ou on étoit de leur donner Venise au pillage, il n'y en auroit pas un qui hezitât de s'enrichir par une voie si feure & si prompte, & de passer dans l'opulence le reste de ses jours.

Dés la premiere pensée que le Marquis de Bedemar avoit eu de son Entreprise, il avoit resolu de ne s'y point engager, qu'il n'eut beaucoup plus de moyens qu'il n'en falloit pour la faire reussir ; & que ces moyens ne fussent tellement independans & dégagés l'un de

de l'autre, que quand mesme il y en auroit quelqu'un qui viendrait à manquer, les autres n'en demeurassent pas moins en état de servir. Dans cette veüe il n'avoit pas laissé de prendre des mesures avec le Duc d'Osbonne pour avoir des troupes, quoi qu'il contât sur ce que D. Pedre lui avoit promis & sur ce que Renault avoit traité avec les Chefs Hollandois. Il avoit négocié de chacun de ces trois costes avec les mesmes seuretés que s'il n'avoit eu aucune assurance des deux autres, & que s'il en eut eu besoin pour trois Entreprises differentes. Il étoit tems de savoir précisément dans quel tems le Duc d'Osbonne pouvoit faire venir à Venise les gens qu'on lui demandoit. Mais parce que ce n'estoit pas un esprit assez seur dans ses vetes, pour se reposer aveuglement sur

la seule parole d'une chose si importante, & si difficile, il falloit lui envoyer quelqu'un qui fût capable de juger sur le lieu, s'il étoit en état de tenir ce qu'il promettroit. Le Capitaine ne pouvoit s'absenter de Venise sans estre remarqué : Renault y étoit indispensablement nécessaire; & ils jetterent les yeux pour faire ce voyage sur de Bribe l'un des Gentil hommes François avec qui Renault avoit negocié au Frioul : Mais ce Cavalier ayant reçu une Commission de la Republique pour lever des Soldats, pendant qu'il se dispoisoit à partir; on trouva plus à propos qu'il fit la levée, & un Franc-Comtois nommé Laurens Nolot Camarade du Capitaine partit à sa place le premier jour de l'année mille six cens dix huit. Le Marquis de Bedemar crût qu'il étoit aussi tems de s'ouvrir avec le
Con-

Conseil d'Espagne. Pour aller au devant de tous les éclaircissemens, qu'on pouvoit lui demander, il y envoya son Projet le plus étendu & le mieux circonstancié qu'il le sceut faire : Et parce qu'il connoissoit la lenteur des Deliberations de cette Cour, il protesta par une Depesche particuliere au Duc de Lerme, qu'il vouloit une réponce prompte & decisive, que le danger où il étoit lui donnoit droit de s'exprimer de cette maniere absolüe & que si on retenoit son Courier plus de huit jours, il interpréteroit ce retardement pour un Ordre de tout abandonner. Il eut réponce dans le temps qu'il l'avoit demandée, mais elle ne fût pas tout-à-fait si décisive qu'il vouloit : On lui mandoit que s'il y avoit du desavantage à différer, ils passât outre, mais que s'il se pouvoit on souhaittoit passionné-

ment d'avoir auparavant une Description ample & fidele de l'état de la Republique. L'Ambassadeur qui étoit préparé sur cette matiere ne fut pas lon-tems à dresser une Relation si belle que les Espagnols l'ont appelée le Chef d'œuvre de leur Politique. On n'y voit point pour quel dessein elle a été faite, cependant ceux qui le savent n'y trouvent pas un mot qui ne se raporte à ce dessein. Elle commence par une plainte elegante de la difficulté de cet Ouvrage à cause du secret impenetrable du Gouvernement qu'il doit représenter. Il loue ensuite ce Gouvernement, mais l'éloge qu'il en fait tombe plutôt sur le premiere âge de la Republique, que sur son état present: De ces loüanges il entre dans un lieu commun également triste & eloquent de la déplorable condition des choses

ses humaines , en ce que les plus excellentes sont les plus sujettes à corruption : Qu'ainsi les plus sages Loix de cet Etat par l'abus qu'on en a fait ont été les premières causes de sa difformité présente: Que celle de ces Loix qui exclut entièrement le Peuple de la connoissance des Affaires, a donné occasion à la Tyrannie des Nobles; & que celle qui soumet la Puissance Ecclesiastique à la Censure du Souverain Magistrat , a servi de fondement à la licence du Peuple de Venise contre la Cour de Rome depuis la querelle de la République avec cette Cour: Il exagere cette licence par les impietez qu'on disoit que les Hollandois avoient commis dans le Frioul avec impunité; Il s'écrie particulièrement sur ce qu'on avoit fait enterrer un grand Seigneur de leur Pays nommé Renaud de Brederode.

D 5

de ,

de, dans l'Eglise des Servites de Venise, quoi qu'il fût Calviniste, & il taxe gravement Fra Paolo dans cet Article sans le nommer, parce que c'étoit lui qui avoit inspiré cette hardiesse au Senat : Il admire comment les Peuples n'étant plus retenus dans l'obeissance du Prince par la Religion violée en tant de manieres à leurs yeux, peuvent souffrir les vexations effroyables qu'on leur fait : Il represente ces vexations en détail & n'exagere rien en les faisant paroître insupportables : Il montre ensuite que l'honneur & le sang du Peuple n'y sont pas moins à la discretion des Grans que ses biens, & que le genie de la Nation étant porté comme il est à l'avarice, à la vengeance, & à l'amour, ce n'est pas merveille si ceux qui obeissent dans un Gouvernement de cette nature
sont

font opprimer par ceux qui commandent. Enfin il examine l'état du Senat, des Provinces, & des Armées: Dans le Senat il remarque la division: Il ne feint point de dire qu'il connoît beaucoup de Nobles mécontents: Il peint la desolation des Provinces par la cruelle guerre que les Uscoques ont fait dans les unes, & par l'épuisement où les autres se sont mis, pour les secourir; Qu'il n'y a pas trois Officiers payés dans chaque Garnison de Lombardie & que la Republique n'y conserve son autorité, que faut de quelqu'un qui entreprenne de l'usurper. Quant aux Armées, il fait un Recit fidèle des soulèvemens arrivés dans celle de Terre, & de la dispersion qu'on avoit faite des Mutins, en si grand nombre, qu'on pouvoit regarder ce qui restoit comme un

ramas sans choix de misérables Milices qui n'avoient ni courage , ni expérience, ni discipline: Que pour celle de Mer , elle étoit devenue depuis quelque tems l'azile de tout ce qu'il y avoit de plus infâmes Corsaires sur la Méditerranée; Gens indignes du nom de Soldat, & du service desquels la République ne pouvoit faire état , que tant qu'ils ne seroient pas assez puissans pour tourner ses propres Armes contre elle. Après avoir décrit ces choses avec une beauté de langage & une force d'expression merveilleuse , il examine quel jugement on en doit tirer pour l'état avenir de cette République, sa fortune & sa durée; & il fait voir par les conséquences qui suivent des Faits qu'il a établis , qu'elle est dans sa Decrepitude , & que ses maladies sont de telle nature , qu'elle ne sauroit faire

faire de crise, ni corriger sa constitution presente, qu'en changeant entierement de forme. Sur cette Relation le Conseil d'Espagne mit le Marquis de Bedemar en liberté d'agir, sans lui donner aucun ordre, Mais Nolor qui ne revenoit point arrestoit tout, & l'Ambassadeur ne pouvoit se consoler de la faute qu'il avoit faite, en s'exposant dans une affaire de cette nature au caprice du Duc d'Osbonne, qu'il devoit connoître depuis long-tems Le retardement étoit mortel dans la conjoncture des choses. Après que les Espagnols eurent pris Verfel, Gradisque se trouva extrêmement pressée par les Venitiens, & le Conseil d'Espagne n'eut point d'autre moyen pour la sauver, que de renouveler les propositions de Paix. Il fut dressé de concert un Ecrit à Madrid qui en contenoit les principaux

213
cipaux Articles , mais les desordres continuels du Duc d'Osſonne obligèrent les Venitiens à revoquer le Pouvoir de leur Ambassadeur , pour transporter la Negotiation en France , où la mort du Maréchal d'Ancre faisoit esperer plus de faveur. La Paix fut conclüe à Paris le fixième Septembre , & le Gouverneur de Milan s'aboucha quelque tems après à Pavie avec le Comte de Bethune pour en regler l'exécution à l'égard du Duc de Savoie : Mais en mesme temps ce Gouverneur continuoit d'inquieter les Venitiens & prit mesme quelques petites Places sur eux en Lombardie. Ils s'en plainquirent par tout & se preparerent à la guerre plus que jamais , jusqu'à ce que le Marquis de Bedemar fit les Complimens de la Paix en plein Senat , & promit l'exécution des choses
ac-

accordées. Il ne le fit pas tant parce qu'il en avoit ordre d'Espagne, que parce qu'il vouloit effacer les mauvaises impressions que le Senat avoit conçu de lui par les chocs passées. Dans cette vue il s'acquitta de ce devoir avec toute la chaleur & toutes les démonstrations imaginables de joie & d'amitié; & les Venitiens qui souhaittoient trop ce qu'il leur promit se laisserent éblouir par ses paroles jusqu'à convenir avec lui d'une Suspension d'armes. Cette Suspension fut un coup de Partie pour les Espagnols & le Chef d'œuvre de leur Ambassadeur : Gradisque étoit pressée à un tel point qu'elle ne pouvoit pas tenir encor quinze jours: Cependant les hostilités ne devoient cesser qu'au bout de deux mois, parce qu'on avoit jugé ce tems nécessaire pour fournir de
part

part & d'autre toutes les Ratifications , & pour disposer les choses à l'exécution des Traittés : Il falloit empêcher que cette Place ne se rendit en attendant le terme; la Suspension la mettoit hors de danger , & les Espagnols n'ayant plus cette raison de presser l'exécution des Traittés demeuroient en pleine liberté de la tirer en longueur autant qu'il seroit nécessaire pour leurs desseins. En effet le Duc d'Osbonne forcé par les Ordres de Madrid & par les instances du Pape offrit bien quelque tems après de rendre les Bâtimens qu'il avoit pris , mais pour les marchandises il ne favoit ce qu'elles étoient devenues : Cependant on les vendoit dans Naples , mesme aux yeux du Resident de Venise, & il envoyoit de nouveau une puissante Flotte croiser l'Adriatique. Le Senat ayant voulu s'en plain-

plaindre au Marquis de Bedemar, ce Marquis s'en plaignit lui même beaucoup plus fortement. Il déclara qu'il n'entendoit point répondre des actions du Duc d'Ossonne, & que le Roi leur Maître même n'en répondroit pas : Que parmi tant de faveurs & de bons traitemens qu'il avoit receus à Venise pendant tout le tems de son Ambassade, le seul déplaisir qu'il eut eu, étoit d'avoir sceu qu'on imputoit à ses conseils la conduite de ce Vice-Roi : Qu'il n'y avoit jamais eu aucune part ; que pour peu qu'on connût le Duc d'Ossonne on croiroit aisément, qu'il n'avoit autre guide que son caprice, & que pour lui on pouvoit juger de sa disposition par le procédé paisible du Gouverneur de Milan dont il faisoit gloire d'estre l'auteur. Il étoit vrai que ce Gouverneur observoit exactement la

Suf-

Suspension , mais il demeueroit
toujours armé; & afin qu'on le
trouvât moins étrange il jugea a
propos de brouiller de nouveau
avec le Duc de Savoye. Sous pre-
texte que les Troupes congediées
par ce Prince s'étoient arrestées
dans le Pays de Vaux en attendant
l'entiere execution des Traittés, D.
Pedre refusa au Comte de Bethune
de desarmer comme ill'avoit pro-
mis à Pavie , & il obligea le Duc
de Montoüe à refuser aussi ce qui
dependoit de lui. Le Comte de
Bethune protesta contre eux par
un Ecrit public en se retirant sur
leur refus, & on répondit à cette
Protestation de la maniere la plus
plausible que le Marquis de Bede-
mar sceut inventer. On jugera aisé-
ment par ces choses, qu'il étoit
important de hâter l'Execution
puilqu'il étoit si difficile d'entrete-
nir

nir les affaires dans l'état où il falloit qu'elles fussent pour reüssir : Cependant le Duc d'Osnon n'expedioit point Nolot, & l'Ambassadeur qui étoit au desespoir, ayant mandé à cet homme qu'il en découvrit le sujet à quelque prix que ce fut, on sçeut enfin ce que c'étoit. Quelque tems après que le Capitaine fut reçu au service de la République, le Duc qui vouloit estre instruit par diverses voyes de l'état de Venise, envoya après lui un Italien nommé Alexandre Spinosa pour y épier toutes choses. Cét homme qui n'étoit point connu y eut bien-tôt de l'emploi comme tous les Avanturiers qui en venoient demander. Il croyoit bien que le Duc tramoit quelque Entreprise importante, mais il ne se desioit pas que le Corsaire fut le conducteur de cette trame ; Il se doutoit

doutoit pourtant qu'éce Corfaire n'étoit pas si mal avec le Duc que tout le monde pensoit. Quand Spinosa étoit venu à Venise il avoit offert au Vice-Roi de poignarder le Capitaine, & le Vice-Roi avoit refusé cette proposition, sous pretexte du danger qu'il y auroit à l'exécuter. Spinosa qui avoit de l'esprit & qui le connoissoit, jugea que s'il n'y avoit pas quelque raison plus forte de ce refus, il n'héziteroit pas à se vanger, de peur de faire perir un homme. Le Duc le chargea pourtant d'observer les actions du Corfaire, soit pour empescher Spinosa de soubçonner quelque chose de la verité, ou seulement que ce Vice-Roi fut de ces gens qui ne se fient entierement à personne, & qu'il fut bien aise de voir, si ce que Spinosa écriroit du Capitaine s'accorderoit avec

avec ce que le Capitaine en écriroit lui mesme. Pour s'acquitter mieux de sa commission Spinosa s'accosta de quelques François qu'il avoit connus à Naples, & qui frequentoient fort le Capitaine à Venise. Ces gens qui étoient des Conjurez rendirent un conte exact au Capitaine des perquisitions que Spinosa faisoit de la conduite, & ils découvrirent mesme que cet Espion essayoit de tramer quelque chose de son costé, & de gagner des gens de main au service du Duc d'Orléans. Le Capitaine fut fort indigné que ce Duc n'eut pas une confiance entière en lui, mais il n'en fut pas surpris; Il considéra seulement, que si Spinosa continuoit à cabaler sans qu'ils s'entendissent ensemble, il affoibliroit leur Parti en le divisant & qu'il n'y avoit pas apparence de s'aller ouvrir à un

un homme qui avoit ordre de l'épier: Le Marquis de Bedemar & Renault jugerent aussi, qu'il n'y avoit pas de tems à perdre pour remédier à cet inconvenient, & après avoir songé meurement ensemble aux moyens de le faire, il trouverent qu'il n'y avoit aucune feureté pour eux à moins que de perdre Spinosa. Il étoit homme à vendre cherement sa vie si on entreprenoit de l'assassiner, le métier qu'il faisoit l'obligeoit à se tenir toujours sur ses gardes, & le Capitaine fut enfin réduit à le deferer au Conseil des Dix comme un Espion du Duc d'Orlonne, après avoir tenté inutilement toutes les autres voyes pour le faire perir. Les François avec qui il avoit eu commerce depolerent si judicieusement & circonstantierent, si bien les choses, qu'il fut pris & étranglé en secret
le

le même jour ; tout ce qu'il pût avancer contre le Carfaire ne fit aucune impression sur l'esprit des Juges parce que c'étoit contre son Accusateur , & il ne pût rien prouver de ce qu'il avançoit. Cette affaire augmenta beaucoup la confiance que l'on avoit à Venise pour le Capitaine , mais elle ne laissa pas d'affliger extrêmement le Marquis de Bedemar , parce que c'étoit un avertissement considerable aux Vénitiens d'observer la conduite des Etrangers qui étoient à leur service. Le Duc d'Osborne venoit d'apprendre la mort de Spinosa quand Nolot arriva à Naples ; Il n'hésita point à ne deviner l'auteur ; le déplaisir qu'il en eut lui fit trouver mauvais , que le Marquis de Bedemar ne lui en mandat rien , & les divers soupçons que cet accident fit naître dans son esprit le mirent dans

dans un état à ne favoir à quoi se
refoudre. Cependant les Troupes
de Lievestein s'étant mutinées de
nouveau furent amenées au La-
zaret à deux mille de Venise par
ordre du Senat au commence-
ment du mois de Fevrier. Le Mar-
quis de Bedemar qui craignoit
qu'elles s'accommodassent avec la
Republique pour leur payement,
& qu'ensuite elles ne fussent obli-
gées de partir, fit en sorte par le
moyen des Chefs, qu'elles ne
se contenterent pas de la somme
qu'on leur offrit d'abord. Pour
profiter du voisinage de ces Trou-
pes si favorable au dessein des Con-
jurez, ils chargerent Nolot par un
Courrier exprés de représenter au
Vice-Roi; que pendant tout ce
mois ils auroient prés de cinq mille
hommes tout prests à leur devoti-
on. Nolot n'oublia rien de son de-
voir;

voir ; mais le Vice-Roi qui n'avoit pas encor achevé de digerer sa colere , l'amusa si long-tems qu'après six semaines d'attente , les Chefs craignant que leurs Soldats qui patissoient extrêmement ne traittassent sans eux, traitterent eux mesmes du consentement des Conjurez , qui ne crurent pas pouvoir l'empescher. Dix jours après Nolot arrive de Naples avec la resolution du Duc d'Osbonne telle qu'on la fouhaittoit, mais adressée à Robert Brulard l'un des Camarades du Capitaine : L'Ambassadeur & ce Capitaine qui songeoient tout de bon à sortir d'affaire , ne daignerent pas seulement prendre garde à l'affront que le Vice-Roi leur faisoit par cette Adresse : Il mandoit qu'il étoit prest d'envoyer quand on voudroit des Barques, des Brigantins & autres petits Bâtimens propes aux

E **Ports**

Ports & aux Canaux de Venise, & en nombre suffisant pour porter jusqu'à six mille hommes s'il les fa-
loit. Nolot avoit vû les Troupes , & les Barques prestes à partir, & le Capitaine fit sonder les Ports & les Canaux par où il falloit qu'elles passassent pour venir débarquer à la Place de Saint Marc. Comme il avoit beaucoup de gens de mer à sa disposition à cause de sa Charge, lesquels n'étant point suspects pouvoient aller , & venir dans ces Ports & par ces Canaux tant qu'ils vouloient, il lui fut aisé d'en faire prendre toutes les dimensions, avec exactitude. Il ne restoit plus qu'à empêcher le départ des Troupes de Lievestein; On n'y épargna point l'argent, & la rigueur de la saison servit de pretexte à leur retardement : La meilleure partie resta encor au Lazaret,

zaret, & ce qui se trouva embarqué à l'arrivée de Nolot, s'arresta dans des lieux qui n'étoient guere plus éloignez. Pour soulager Renault & le Capitaine dans les soins dont ils étoient chargés & auxquels ils ne pouvoient suffire; ils crurent avoir besoin de dix-huit hommes pour le moins qui fussent gens d'esprit & de cœur, & à qui ils se pussent fier entierement. Ils avoient composé ce nombre des neuf avec qui Renault avoit négocié au Frioul, & des principaux de ceux que le Corsaire avoit fait venir de Naples après lui. C'étoient cinq Capitaines de Vaisseaux comme lui, Vincent Robert de Marseille, Laurens Nolot, & Robert Brulard desquels il à déjà été parlé, ces deux derniers Franc-Comtois aussi bien qu'un autre Brulard nommé Laurens, avec un autre Provençal nommé

Antoine Jaffier. Il y avoit encor deux Freres Lorrains Charles & Jean Boleau & un Italien Jean Rizzardo tous trois excellens Petardi-ers, & un François nommé l'Anglade, qui passoit pour le plus sçavant ouvrier de Feux d'artifice qui eut jamais été. La capacité de ce dernier étoit si connue qu'il avoit obtenu d'abord de travailler de son Métier dans l'Arsenal; Par ce mo-les Petardi-ers ses Camarades, y eurent l'entrée libre, aussi bien que les nommez Villa-Mezzaña & Retrofi qui étoient de ceux que Renault avoit gagnez & qui y avoiēt eu de l'emploi autre-fois. Ces six personnes en tirèrent ensemble un Plan si exact que ceux qui n'y avoient jamais esté pouvoient deliberer dessus aussi seurement que ceux qui l'avoient fait. Ils furent beaucoup aidez dans ce travail

vail par deux Officiers de l' Arsenal
mesme que le Capitaine y gagna :
Ils lui parurent mécontens de leur
Emploi , pourvus des qualitez
propre à son Dessen , capables d'y
entrer s'ils y trouvoient leur inte-
rest & de tenir fidèlement ce qu'ils
auroient promis. Le succez répon-
dit au jugement qu'il en avoit fait ;
Il assaisonna les louanges qu'il leur
donnoit en toute occasion avec un
nombre si considerable de Pisto-
les d'Espagne qu'il avoit à distri-
buer , qu'ils s'engagerent à faire
aveuglément tout ce qu'il leur
commandoit. L'Anglade & eux
logeoient dans l' Arsenal ; Renault
avoit pris avec lui chez l'Ambassa-
deur de France trois de ses Amis ,
Bribe, Brainvile & Laurens Bru-
lard ; les trois Petardiers demcuroi-
ent chez le Marquis de Bedemar qui
leur fournissoit la poudre, les autres

matériaux & les instrumens nécessaires pour travailler de leur Métier, mais sans avoir aucune communication avec eux; Ils avoient déjà fait plus de Pétards & de Feux d'artifice qu'il n'en falloit, & le Palais de l'Ambassadeur en étoit si plein qu'il étoit impossible d'y loger autre qu'eux. Le Capitaine demouroit dans sa Maison ordinaire, mais seul, afin de ne donner point de soupçon en cas qu'il fut observé & pour les autres il les avoit logez chez la Courtisane où lui & Renault s'étoient connus. L'estime & l'amitié qui avoit succédé à l'amour qu'ils avoient eu pour cette Femme, mais beaucoup plus la connoissance qu'ils avoient de son Avanture, leur fit croire qu'ils ne pouvoient mieux choisir. Elle étoit d'une Isle Grecque de l'Archipel, & d'une condition aussi noble qu'on puisse estre

estre dans un Pays de la domination de Venise sans estre Venitien. Celui qui y commandoit pour la Republique, l'ayant debauchée sous de grandes esperances, avoit depuis fait assassiner son Pere, parce qu'il vouloit obliger ce Venitien à tenir ce qu'il avoit promis; la Fille étoit venue à Venise demander justice de ce meurtre, mais inutilement; & cette poursuite ayant consumé le peu de bien qu'elle avoit, sa beauté repara sa misere comme elle l'avoit causée. Il n'est point de ressentiment si violent que celui d'un personne bien née qu'on a reduitte à faire un métier indigne d'elle : Elle aprit avec ravissement le Projet de ses deux Amis, & elle risqua sans peine toutes choses pour le favoriser. Elle loua une des plus grandes Maisons de Venise, & sous couleur de quelques

accommodemens qu'elle y faisoit faire elle n'y porta qu'une partie de ses meubles, pour avoir pre-texte de garder encor celle qu'elle tenoit auparavant & qui n'étoit pas éloignée; Ce fut dans ces deux Maisons que demurerent près de six mois onze des principaux Con-jurez; Comme elle étoit visitée par tout ce qu'il y avoit d'honnestes gens Etrangers & Venitiens, & que ce grand abord de monde pouvoit faire decouvrir ceux qui logeoient chez elle, elle feignit d'estre incom-modée pour s'en delivrer; Ceux qui sçavent avec quelle honnesteté on traite les Femmes de cette Pro-fession, en Italie n'auront pas de peine à comprendre, que la Mai-son devint par ce moyen une soli-tude impenetrable à tous ceux qui n'y avoient pas affaire. Les Con-jurez n'en sortoient que la nuit,
&

& afin qu'elle fut toute libre pour agir , les Assemblées se faisoient de jour. Dans ces Assemblées Renault & le Capitaine propofoient les choses dont ils étoient convenus avec le Marquis de Bedemar pour en avoir l'avis de la Compagnie , & résoudre avec elle les moyens de les executer. Quand il faloit qu'ils allassent chez ce Marquis , ils s'y conduisoient avec la circonspection requise dans un Pays & dans un tems , où les Maisons des Ambassadeurs étoient observées , comme si c'eussent été autant d'ennemis & la sienne principalement. Ils avoient résolu ensemble depuis long-tems qu'il faloit avoir mille Soldats dans Venise avant l'Execution : Mais parce qu'il étoit dangereux de les faire tous entrer armés , le Marquis de Bedemar s'étoit pourveû d'armes pour plus de

E 5

cinq

423 27. cinq cens ; Il lui avoit été aisé de le faire secrettement , car on ne visite point les Gondoles des Ambassadeurs de quelque lieu qu'elles viennent , & il ne falloit plus qu'une occasion pour faire entrer ces mil-hommes dans Venise , sans qu'ils pussent estre remarquez. Le Doge Donato mourut & l'on mit à sa place Antoine Priuli qui étoit au Friou pour faire executer les Traittez. Le General de Mer eut ordre de l'aller querir avec l'Armée Navale , le grand Chancelier & les Secretaires d'Etat devoient aller fort loing au devant de lui , pour lui porter le Bonnet Ducal ; douze des principaux Senateurs les devoient suivre de prés , comme Ambassadeurs de la Republique , chacun d'eux seul dans un Brigantin armé & paré magnifiquement & avec un train superbe ; le Senat mesme
en

en corps de voit l'aller recevoir fort avant en mer sur le Bucentaure , & le ramener dans la Ville avec tout ce Cortège. Comme il n'arrive guere que ceux qu'on fait Doges se trouvent hors de Venise, cette Pompe y attira un nombre infini de curieux. Le Marquis de Bedemar qui la prévint aussi-tôt qu'il fut assuré de l'Élection de Priuli, depescha une seconde fois Nolot à Naples , avec ordre de faire partir en sa presence & dans la plus grande diligence possible les Brigantins du Duc d'Osborne. Pour ôter tout sujet de retardement , le Capitaine fut chargé d'envoyer à ce Duc le Plan le plus exact qu'il se pouvoit de l'Execution , & sur tout de lui rendre conte de ce qui s'étoit passé à Venise pendant le premier Voyage de Nolot. Le Corsaire rencherit sur cette precaution , il

voulut ménager l'esprit du Vice-Roi de toutes les manieres, & pour lui montrer qu'on ne croyoit avoir aucun sujet de se plaindre de lui, il finit sa Depesche par ces paroles. *Paccuse la negligence de Nolo de long sejour qu'il a fait à Naples, car je ne doute point, que s'il avoit representé les choses comme elles étoient, Vôte Excellence ne l'eut expedie. Il faut necessairement qu'il aie demandé de l'argent, ou quelque chose de semblable, mais il avoit ordre exprés du contraire, & je m'offre encor à present de tenir Venise six mois en mon pouvoir s'il est besoin, en attendant la grande Flotte de Vôte Excellence, pourveu qu'elle m'envoie les Brigantins aussuôt que Nolo sera arrivé & les six mille hommes qu'Elle a offerts.* Cette Lettre est du septième Avril jour du depart de Nolo. Cependant Renault fit venir à Venise tous les Offi-

Officiers des Troupes gagnés, pour prendre connoissance de la Ville, & remarquer les Postes, afin de ne pas s'égarer la Nuit de l'Execution. Avant que de venir ils choisirent mille hommes, sur toutes les Troupes Hollandoises pour se tenir prests à marcher au premier jour, & afin que l'absence de ces mille hommes fut moins remarquable, ils observerent d'en prendre également dans tous les lieux de l'Etat de Terre ferme, où il y en avoit de dispersez. Pour recevoir tout ce monde chacun de ces Officiers arresta seul le plus grand nombre de logemens qu'il pouvoit sans donner de soubçon; On disoit aux hostes que c'étoit pour des Etrangers qui venoient voir la Feste, & quant aux Officiers même ils logeoient tous chez des Courtisannes, où en bien payant ils étoient en plus grande

seureté que nulle autre part. Il ne restoit plus qu'à regler l'ordre de l'Execution; & le Marquis de Bedemar, Renault & le Capitaine arresterent de concert ce qui suit. *Aussi-tôt qu'il sera nuit ceux des mille Soldats, qui seront venus sans armes, s'iront armer chez l'Ambassadeur. Cinq cens se rendront à la Place de Saint Marc auprès du Capitaine, la meilleure partie des autres cinq cens ira joindre Renault aux environs de l'Arsenal, & le reste s'emparera de tout ce qu'on trouvera de Barques, Gondoles & autres voitures semblables au Pont de Rialte, avec lesquelles on ira querir en diligence environ mille autres Soldats des Troupes de Lievestein qui sont encor au Lazaret. Pendant ce Voyage on se comportera le plus paisiblement qu'il sera possible, afin de n'estre point obligé de se declarer que ces Troupes ne soient arrivées. Si pourtant on y est obligé, & que quelque chose vienne à se decouvrir, le Capitaine se retranchera dans la Place de Saint Marc, Renault s'emparera de l'Arsenal de la maniere qu'il sera représenté.*

c. m.

ensuite on tirera deux coups de Canon pour servir de Signal aux Brigantins du Duc d'Osbonne qui seront prests à entrer dans Venise ; & les Espagnols qu'ils apporteront suplèeront au défaut des Valons qu'on sera allé querir. Si on n'est point obligé de se declarer pendant ce Voyage, quand ces Valons auront débarqué à la Place de Saint Marc, le Capitaine en prendra cinq cens avec les autres cinq cens hommes qu'il aura déjà, & le Sergent-Major Durant pour les commander. On commencera par mettre en bataille ces mille hommes dans la Place ; Ensuite le Capitaine avec deux cens qu'il prendra, se rendra maître du Palais Ducal, & sur tout de la Salle des Armes qui y est, pour en fournir à ceux des siens qui en auront besoin. & pour empêcher les Ennemis de s'en servir : Cent autres sous Bribes se rendront maîtres de la Secque : & cent autres sous Brainvile de la Procuratie à la faveur de quelques hommes qu'on y aura introduits par adresse dans le Clocher pendant le jour. Ces cent derniers demeureront en Corps de garde dans ce Clocher tant que l'E-

exécution durera, afin qu'on ne puisse point sonner de Tocfin. On occupera l'entrée de toutes les rues qui aboutissent à la Place avec d'autres Corps de garde; on mettra à ces entrées de l'Artillerie tournée du costé de la rue, & en attendant qu'on en puisse avoir de l'Arsenal on en prendra sur la Fuste du Conseil des Dix qui est tout proche, & dont il ne sera pas difficile de se saisir. Dans tous ces lieux dont on s'emparera & où on mettra des Corps de garde on poignardera généralement tout ce qu'on trouvera, & pendant ces différentes Executions autour de la Place le Sergent-Major demeurera toujours en bataille au milieu avec le reste des Troupes. Toutes ces choses se feront avec le moins de rumeur qu'il sera possible; ensuite on commencera de se déclarer en petardant la Porte de l'Arsenal. A ce bruit let huit Conjurez qui en ont tiré le Plan & qui seront dedans mettront le feu aux quatre coins avec des Feux d'artifice preparez pour cet effet chez l'Ambassadeur aussi bien que les Petards, & ils poignarderont les principaux Commandans. Il leur sera aisé de

de le faire dans la confusion, que le feu & le bruit des Petards apportera, sur tout ces Commandans ne se défiant point d'eux. Ils se joindront après à Renault quand il sera entré, ils acheveront ensemble de tout tuer, & les Soldats conduiront de l'Artillerie dans tous les lieux où il est à propos d'en mettre comme à l'Arena de Mari, au Fontego de Tedeschi, aux Magazins de Sel, sur le Clocher de la Procuratie, sur le Pont de Rialte, & autres Postes eminens desquels on pourroit battre la Ville en ruine en cas de resistance. En mesme tems que Renault petardera l'Arsenal, le Capitaine forcera la Prison de Saint Marc, & armera les Prisonniers; On tuera les principaux Senateurs, & des gens apostez iront mettre le feu en plus de quarante endroits de la Ville les plus éloignez l'un de l'autre qu'il se pourra afin que la confusion en soit plus grande. Cependant les Espagnols du Duc d'Ossone ayant entendu le Signal, qu'on leur aura donné d'abord qu'on aura été maître de l'Arsenal viendront aussi débarquer à la Place de Saint Marc & se

serépandront aussi-tôt dans les principaux Quartiers de la Ville , comme Saint George , le Quartier des Juifs & autres , sous la conduite des neuf autres principaux Conjurez. On ne crierà rien que Liberté , & après toutes ces choses executées le Pillage sera permis , mais non pas sur les Etrangers ; Il sera défendu de leur rien prendre sur peine de la vie , & on ne fera plus main basse que sur ce qui résistera.

Nolot trouva les choses en si bon état en arrivant à Naples , que les six mille hommes furent mis en mer le lendemain , sous le commandement d'un Anglois nommé Haillot. Afin de donner moins de soupçon le Duc d'Osborne fit prendre un long détour à ses grans Vaisseaux pour se rendre à leurs Postes , mais il envoya Haillot & les Brigantins par le plus court chemin. Au second jour de route cette petite Flotte rencontra des Corsaires de Barbarie qui l'atta-

taquerent. Comme elle n'étoit préparée que pour servir de voiture aux hommes qu'elle portoit, & non pas pour rendre un grand Combat, elle fut fort incommode par l'Artillerie des Barbares, dont les Brigantins étoient plus maniables & mieux armez. Mais quoi que le trop de gens qui étoient entassez sur ceux de Naples ne leur laissât pas l'espace nécessaire pour se defendre avec ordre; néanmoins, comme c'étoient tous Espagnols choisis, ils traitterent si rudement à coups d'épée ceux des Ennemis qu'ils purent accrocher, que ces Corsaires se seroient peut-estre repentis de les avoir arrestez en chemin, si les uns & les autres n'eussent pas été dispersez par une furieuse Tempeste qui les separa dans la plus grande chaleur de combat. La
petite

petite Flotte en fut si endommagée qu'elle ne pût se remettre en mer de quelque tems, & le Marquis de Bedemar voyant par cette nouvelle, qu'il ne pouvoit troubler la Feste qui se preparoit à Venise y assista avec plus de magnificence que personne. Il protesta en plein Senat, en faisant son Compliment au nouveau Doge, que la joie particuliere qu'il témoignoit de son elevation venoit de ce qu'il esperoit, que Sa Serenité conserveroit sur le Trône les favorables dispositions qu'elle venoit de témoigner au Frioul pour l'accomplissement de la Paix. Au sortir de cette Audience il envoya querir Renault & le Capitaine : D'abord il leur demanda s'ils jugeoient à propos de tout abandonner ? Ils répondirent, que non seulement ils étoient d'avis contraire, mais que leurs Com-

pag-

pagnons même n'avoient non plus paru ébranlez par la disgrâce de la Flotte, que si elle étoit arrivée à bon port; & qu'ils étoient tout disposez à prendre les voyes nécessaires pour maintenir le Parti dans l'état où il étoit, en attendant une occasion plus heureuse. L'Ambassadeur, qui ne leur avoit fait cette demande, qu'en tremblant, les embrassa avec des larmes de joie après cette réponse. Il leur dit, avec une gayeté & une vehemence qui auroit rassuré les plus foibles cœurs, & inspiré l'intrepidité & l'audace dans l'ame la plus épouvantée: Que les grans revers, qui dans les Affaires communes doivent surprendre les esprits, sont des accidens naturels aux Entreprises extraordinaires; Qu'ils sont la seule épreuve de la force de l'ame; Qu'alors seulement on peut se croire capable

pable d'achever un grand Dessein, quand on l'à vû une fois renversé, avec tranquillité & confiance. Ensuite il fut resolu de concert entre le Marquis & ses deux Confidens, qu'on remettroit l'Execution jusqu'à la Feste de l'Ascension, qui n'étoit pas éloignée, & qui est la plus grande sollemnité de Venise : Qu'en attendant on entretiendrait les Troupes dans les Lieux où elles étoient, en leur fournissant toutes les commoditez qu'elles pouvoient souhaiter ; Qu'on n'épargneroit point l'argent aux Chefs pour cet effet ; Que des trois cens qu'on avoit fait venir à Venise, on retiendrait les Principaux, comme pour servir des autres, & qu'on renverroit les Subalternes à leurs Troupes, soit pour contenir les Soldats dans le devoir, soit aussi pour décharger la Ville d'autant, où

où ce grand nombre d'Officiers pouvoit devenir suspect : Qu'on occuperoit le plus agreablement qu'il seroit possible ceux qu'on y retiendrait, fin qu'ils ne se lassassent point d'attendre, & qu'ils n'eussent pas seulement le loisir, s'il se pouvoit, de reflechir sur l'état present des choses; que les vingt principaux Conjurez observeroient soigneusement leur conduite, & que pour obliger la Republique à souffrir le retardement des Troupes de Lievestein & à ne pas congédier celles de Nassau, le Gouverneur de Milan & le Vice-Roi de Naples n'excuteroient point les Traitez. Tout ce que l'esprit humain peut imaginer de pretextes, pour se defendre contre la raison, fut inventé par le Marquis de Bedemar & mis en œuvre par D. Pedre & par le Duc d'Osbonne. Cepen-

pendant ils étoient forcez tous les jours de faire quelque pas vers la Paix, malgré qu'ils en eussent; le Conseil d'Espagne n'osoit rien hasarder sur l'esperance d'un succez aussi douteux que celui de la Conjuration, & la France, qui vouloit soutenir le Traitté de Paris, obligea les Venitiens à consentir, que le Duc de Savoye licenciât les Troupes qui étoient arrestées dans le Pays de Vaux, & qui servoient de pretexte aux retardemens de D. Pedre. Cette difficulté levée, le Marquis de Bedemar, croyant détourner ce Prince de rendre les Places qu'il avoit prises dans le Monferrat, fit courre le bruit qu'aussitôt que le Duc de Mantoüe y seroit restabli; ils s'accommoderoit de cet Etat avec les Espagnols: En même tems D. Pedre fit une querelle sans raison a un Ministre de Savoye qui

qui étoit venu à Milan avec les Ambassadeurs de France, & lui fit commander d'en sortir; Le Duc irrité de cette injure les rappela près de lui, & cessa de vuider les Places occupées; mais les Ambassadeurs lui ayant fait comprendre qu'il donnoit dans le piège que D. Pedre lui tendoit, il rendit tout d'un coup tout ce qu'il avoit pris. L'étonnement de D. Pedre fut si grand à cette nouvelle, qu'il ne pût s'empescher de le témoigner en public par ses discours; il falut qu'il rendit aussi les Prisonniers, & les moindres Places; mais pour Versel, qui étoit le point important, il fit des difficultez si étranges qu'on le menaça d'Espagne de le rapeler avant le tems ordinaire. D'abord il dit, qu'il seroit honteux pour lui de rendre cette Place pendant que les Ambassadeurs de France

F

ce

ce étoient à Milan, **comme pour** l'y forcer par leur **presence**; Ils se retirèrent : Alors il **declara**, qu'il pretendoit que le **Duc de Savoie** rendroit auparavant **certaines Terres** qui **apartenoient** à des **Ministres de Mantouë**; Ces **Terres** furent rendues, & cependant **Verfel ne** se rendoit **point** : Enfin la **France**, qui vouloit conclurre le **Mariage** de **Madame Chrétienne Sœur du Roi** avec le **Prince de Piemont**, s'étant **expliquée d'une maniere** decisive sur le sujet de cette **Place**, **D. Pedre** commença de faire **sortir les Munitions & l'Artillerie** qui y étoit, mais avec une **lenteur incroyable**. Le **Marquis de Bedemar** lui ayant **mandé de se presser** encore moins, il s'avisa d'exiger de **nouvelles assurances** du **Duc de Savoie** en faveur de celui de **Mantouë**; mais les **Ministres** même de **Man-**

Mantoüe lassez de tant de longueurs déclarent par un Ecrit public, qu'ils ne demandoient point ces assurances. Quelque chagrin que cette Declaration donnât au Marquis de Bedemar la conduite du Duc d'Osbonne lui en donnoit beaucoup plus. Ce Duc fatigué des plaintes que les Venitiens lui faisoient faire de toutes parts, sur ce qu'il continuoit de troubler la Navigation du Golphe, ne sachât plus que dire pour sa defence, s'avisa à la fin de répondre, qu'il en useroit de cette sorte tant que les Venitiens entretiendroient à leur service les plus irreconciliables ennemis du Roi son Maître. On jugera aisément par les soins que l'Ambassadeur avoit pris pour retenir les Troupes Hollandoises dont le Duc d'Osbonne se plaignoit, quel fut son desespoir quand il sceut la réponse

de ce Duc. Il ne douta point que le Senat, qui vouloit la Paix à quelque prix que ce fut, ne les fit partir pour ôter toute excuse au Vice-Roi; Mais le succès trompa encore cette fois la prudence du Marquis de Bedemar; Quelque Demon favorable aux extravagances du Duc d'Offonne fit prendre aux Venitiens une resolution directement contraire à leur inclination, & à leur interest. Il fut remontré au Senat, que la Republique avoit trop témoigné par son procédé qu'elle desiroit la Paix; que c'étoit ce qui rendoit les Ministres Espagnols si difficiles à l'exécuter; que si on satisfaisoit le Vice-Roi sur sa plainte, il croiroit donner la loy à Venise, & que bien loing de licentier les Hollandois il falloit même retenir les Troupes de Lievestein qui devoient partir au
pre-

premier jour, jusqu'à l'entiere execution des Traittez. La joie que cette resolution donna au Marquis de Bedemar fut troublée par la Découverte du Complot de Creme, L'Alfier Provençal & le Capitaine Italien qu'on y avoit gagnez, s'étant querellez au jeu se battirent, le Capitaine fut blessé à mort, & pour décharger sa conscience il déclara tout au Commandant Venitien avant que d'expirer. L'Alfier qui se défia de ce qui arriveroit, aussitost qu'il eut blessé son homme se sauva avec ceux des Complices qu'il pût avertir, les autres furent pris, & le Lieutenant Francois aussi qui étoit le principal Chef de l'Entreprise; mais comme Renault ne s'étoit fait connoître à eux que pour un Agent de Milan, & qu'ils ne savoiēt ce qu'il étoit devenu depuis, toute cette affaire tomba sur D. Pe-

seulement. Huit jours après le Ser-
gent Major qui devoit livrer Ma-
ran ayant retranché quelques gains
à un Valet de Chambre du Prove-
diteur, & à un Pensionnaire de la
Republique pour en profiter, ces
gens outrez de cette perte, prirent
le tems de son absence pour entrer
chez lui, enfoncerent ses coffres,
& enleverent son argent & ses pa-
piers, Il s'y trouva des Lettres qui
parloient de son Dessen; Comme
il ne connoissoit que l'homme du
Duc d'Osbonne qui avoit negocié
avec lui, il ne pouvoit accuser que
ce Duc, mais il prit un plus noble
party; Il répondit toujours au mili-
eu des tourmens qu'il savoit bien
qu'on ne le sauveroit pas, quoi qu'il
découvrit, & qu'il aimoit mieux
laisser ses Complices s'il en avoit, en
estat de vanger sa mort, que de les
perdre avec lui sans aucun fruit. On
ren-

rendit publiquement graces à Dieu dans Venise de ces deux Découvertes ; L'Entreprise en devint pourtant beaucoup plus assurée qu'elle étoit auparavant ; Le Senat crût avoir enfin découvert la cause si cachée du procédé irregulier des Espagnols & voyant ces deux Affaires échouées, il s'imagina d'entrer dans un profond repos, & ne douta plus de l'accomplissement des Traitez. Cependant le tems de l'exécution étoit arrivé. Depuis le Dimanche qui precede l'Ascension jusqu'à la Pentecoste, il y à Venise une des plus celebres Foires du Monde. Le grand abord de Negocians ne rendoit pas la Ville plus difficile à surprendre, & il donna moyen aux mille Soldats qui s'y rendrēt parmi les Marchands d'y entrer & de s'y loger sans être remarquez. Il leur fut aisé de sortir des Villes

Venitiennes où ils étoient dispersez , parce que depuis quelque tems les plus presséz de se retirer en leur Pays se debandoient, & les Podestats n'y mettoient aucun ordre, à cause que c'étoient autant de gens que la Republique ne payeroit pas. De peur qu'on s'étonnât, qu'il s'en fût debandé un si grand nombre en si peu de tems, la pluspart dirent en partant, qu'ils alloient à la Foire à Venise; ils se déguiserent en gens de toutes les Professions; on observa de loger ensemble cêx qui parloient des Langues différentes, afin qu'on les soubçonnât moins d'intelligence, & ils ne faisoient tous aucun semblant de se connoître. Les cinq cens Espagnols destinez pour executer le Complot de Creme qui étoit découvert, furent envoyez en même tems par D. Pedre aux environs de Bresle, pour s'em-
parer

parer de cette Ville au premier avis **du fuccez** de la Conjuratiō , & à **la faveur** de la Façtion que le Lieutenant du Comte de Nassau y avoit formée , & qui subsistoit encore. **Celui qui** commandoit ces Espagnols avoit charge de les mener droit à Venise au premier Ordre qu'il en recevroit de Renault. Quant à la Flote Venitienne, elle étoit retirée en Dalmatie, mais dans un état à pouvoir se mettre en mer au premier commandement , à cause des continuels mouvemens du Duc d'Osborne. Le Capitaine envoya aux Officiers qui commandoient ses douze navires en son absence , des Feux d'artifice des plus violens , pour répandre secrettement dans tous les autres Vaisseaux de la Flote la veille de l'Executiō. Comme personne ne se défioit de ces Officiers, il leur étoit aisé de le faire sans

estre aperceus ni **meisme** soubçon-
nez. Il leur manda **de mesurer** si
bien les méches, que **tout prit feu**
s'il se pouvoit en **meisme tems**; que
si quelque vaisseau en échapoit, ils
l'attaquassent, & **s'en rendissent**
maîtres, ou qu'ils **le coulassent à**
fond à coups de canon; qu'ils **s'en**
viaissent ensuite à Venise **sans per-**
dre un moment de tems, & qu'ils
se disposassent à executer **toutes ces**
choses sur le champ; mais qu'ils **at-**
tendissent pourtant un nouvel **Or-**
dre avant que de commencer. **Le**
jour fut pris pour le **Dimâche** l'As-
cension qui étoit le premier de la
Floire. Le Duc d'Oslonne fit si bié
escorter cette fois sa petite Flotte
qu'elle arriva sans aucun accident
à six mille de Venise, Elle étoit
separée en deux parties, qui mar-
choient un peu éloignées l'une de
l'autre pour estre moins remarqué.

La

La plus grande étoit composée de Barques comme celles des Pêcheurs, afin de donner moins de soubçon, & le reste consistoit en Brigantins semblables à ceux des Corsaires. Le Samedi matin on manda à Haillot, qu'il partit le lendemain de son Poste à l'heure nécessaire pour arriver à la veüe de Venise entre jour & nuit, qu'il arborât l'Etendart de S. Marc; qu'il s'emparât de quelques petites Isles devant lesquelles, il falloit qu'il passât, qui n'étoient d'aucune defence, & d'où il pouvoit venir à Venise quelque avis de sa marche; qu'ensuite il se presentât hardiment devant les deux Châteaux du Lido & de Malamoco, parce qu'on savoit qu'il n'y avoit point de Garnison dedans, & qu'il passeroit entre deux sans obstacle; qu'il s'avançât jusqu'à une portée de canon de Venise, qu'il

en donnât avis quand il y feroit, & que par le retour de la Barque qui auroit apporté cet Avis, le Capitaine lui enverroit des Matelots pour lui servir de Guides, de peur qu'il n'échoüât contre les bancs, dont le Marais qui environne Venise est plein, où qu'il ne se brisât contre les rochers, qui rendēt l'entrée des Ports impossible à ceux qui n'y sont pas accoutumés. Comme la journée du lendemain étoit nécessaire pour se disposer à l'Exécution de la Nuit, Renault & le Capitaine jugerent à propos de consulter dès la veille avec leurs Compagnons pour la dernière fois, & le Capitaine laissa à Renault le soin de leur représenter l'état des choses & de leur donner les avis nécessaires. Quoi qu'on sceut faire, ils ne purent estre tous assemblez qu'il ne fut presque nuit. Il y avoit les
trois

trois François qui logeoient avec Renault, le Lieutenant du Comte Nauffau, les trois Petardiers, l'Anglade, les deux Officiers de l'Arse-
nal, le Capitaine & le Lieutenant qui y avoient eu de l'emploi autre-fois, Nolot, les deux Brulard, Jaffier, Robert, l'Hollandois Theodore, le Savoyard qui s'étoit trouvé à l'Escalade de Geneve, & l'ingenieur Revel-
lido. Ces vingt personnes, s'étant enfermé chez la Grecque avec Renault & le Capitaine, dans le lieu le plus secret de la maison, après les precautions ordinaires dans ces rencontres Renault prit la parole. Il commença par une Narration simple & étendue de l'état present des affaires, des forces de la Republique & des leurs, de la disposition de la Ville & de la Flotte, des preparatifs de D. Pedre & du Duc d'Osbonne, des armes & autres provisions de guerre

qui étoient chez l'**Ambassadeur** d'Espagne, des **Intelligences** qu'il avoit dans le Senat & **parmi les Nobles**; Enfin de la **connoissance exacte** qu'on avoit pris de **tout ce qu'il pouvoit estre necessaire de savoir**. Après s'être attiré l'**aprobation** de ses Auditeurs par le **recit de ces choses**, dont ils savoient la **verité** comme luy, & qui étoient **presque toutes les effets de leurs soins** aussi bien que des siens; *Voila mes Compagnons*, continua-t'il, **quels sont les moyens destinez pour vous conduire à la gloire que vous cherchez**: Chacun de vous peut juger s'ils sont **suffisans**, & assurez: Nous avons des **voies infailibles** pour introduire dix mille hommes de guerre dans une Ville qui n'en a pas deux cens à nous opposer; dont le **Pillage** joindra avec nous tous les **Etrangers** que la curiosité, ou le commerce y a attiré, & dont le Peuple mesme nous aidera à dépouiller les Grans qui l'ont dépouillé tant de fois, aussi-tôt qu'il verra seu-

- *seureté à le faire : Les meilleurs Vaisseaux de la Flotte sont à nous , & les autres portent dès à présent avec eux ce qui les doit reduire en cendre : L' Arsenal , ce fameux Arsenal la merveille de l'Europe , & la terreur de l'Asie est presque déjà dans nostre pouvoir ; Les neuf vaillans hommes qui sont icy presents , & qui sont en estat de s'en emparer depuis près de six mois , ont si bien pris leurs mesures pendant ce retardement , qu'ils ne croient rien hazarder en répondant sur leur teste de s'en rendre maîtres : Quand nous n'aurions , ni les Troupes du Lazaret , ni celles de Terre ferme , ni la petite Flotte de Haillot pour nous soutenir , ni les cinq cens hommes de D Pedre , ni les vingt Navires Venitiens de nostre Camarade , ni les grans Vaisseaux du Duc d'Ossonne , ni l'Armée Espagnole de Lombardie , nous serions assez forts avec les Intelligences , & les mille Soldats que nous avons ; Neanmoins , tous ces differens Secours , que je viens de nommer sont disposez de telle sorte , que chacun d'eux pourroit manquer sans porter le moindre prejudice aux autres ; Ils peuvent bien s'en-*
tr'aider

tr'aider, mais ils ne sauroient s'entre-
nuire; Il est presque impossible qu'ils
ne réussissent pas tous, & un seul nous
suffit. Que si après avoir pris toutes les
precautions que la prudence humaine peut
suggerer, on peut juger du succès que la
Fortune nous destine, quelle marque peut-
on avoir de sa faveur, qui ne soit au
dessous de celles que nous avons? Oüi,
mes Amis, elles tiennent manifestement
du prodige; Il est inouï dans toutes
les Histoires, qu'une Entreprise de
cette nature ait été découverte en par-
tie sans estre entièrement ruinée; Et
la nostre a essuyé cinq accidens dont
le moindre selon toutes les aparences
humaines devoit la renverser: Qui
n'eut crû, que la perte de Spinoza
qui tramoit la mesme chose que nous,
seroit l'occasion de la nostre? Que le
Licentement des Troupes de Lieve-
stein, qui nous étoient toutes dévoüées,
divulgueroit ce que nous tenions caché?
Que la dispersion de la petite Flotte rom-
proit toutes nos mesures, & seroit une
source seconde de nouveaux inconveniens?
Que la découverte de Creme, que celle
de Maran attireroit necessairement a-
près

près elle la découverte de tout le Parti ? Cependant toutes ces choses n'ont point eu de suite ; On n'en a point suivi la trace , qui auroit mené jusqu'à nous ; On n'a point profité des lumieres qu'elles donnoient ; Jamais repos si profond ne preceda un trouble si grand ; Le Senat , nous en sommes fidèlement instruits , le Senat est dans une securité parfaite ; Nostre bonne destinée a aveuglé les plus clair voyans de tous les hommes , rassuré les plus timides , endormi les plus soubçonneux , confondu les plus subtils ; Nous vivons encor , mes chers Amis ; nous sommes plus puissans que nous n'étions avant ces desastres ; ils n'ont servi qu'à éprouver nostre constance , nous vivons , & nostre vie sera bientôt mortelle aux Tyrans de ces Lieux. Un bon-heur si extraordinaire , si obstiné peut il estre naturel , & n'avons nous pas sujet de presumer , qu'il est l'ouvrage de quelque Puissance au dessus des choses humaines ? Et en verité mes Compagnons , qu'est-ce qu'il y a sur la Terre , qui soit digne de la protection du Ciel , si ce que nous faisons ne l'est pas ? Nous détruisons le plus horrible de tous les Gouver-

ver

vernemens ; nous rendons le bien à tous les pauvres Sujets de cet Etat à qui l'Avaricé des Nobles le raviroit éternellement sans nous ; nous sauvons l'honneur de toutes les Femmes , qui naîtroient quelque jour sous leur Domination avec assez d'agrément pour leur plaire ; nous rappelons à la vie un nombre infini de Malheureux , que leur Cruauté est en possession de sacrifier à leurs moindres ressentimens , pour les sujets les plus légers ; En un mot , nous punissons les plus punissables de tous les hommes , également naïrcie des vices que la Nature abhorra, & de ceux qu'elle ne souffre qu'avec pudeur. Ne craignons donc point de prendre l'espée d'une main & le flambeau de l'autre pour exterminer ces Misérables ; Et quand nous verrons ces Palais , où l'Impieté est sur le Trône, brûlans d'un feu , plutôt Feu du Ciel , que le nôtre ; ces Tribunaux , souillez tant de fois des larmes & de la substance des Innocens , consommez par les flammes devorantes ; le Soldat furieux retirant ses mains fumantes du sein des Méchans ; la Mort errante de toutes parts , & tout ce que la Nuit , & la Licence Militaire

pourront produire de Spectacles plus affreux , souvenons nous alors , mes chers Amis , qu'il n'y à rien de pur parmi les hommes , que les plus foüiables actions sont sujettes aux plus grans inconveniens , & qu'enfin , au lieu des diverses Fureurs qui desoloient cette malheureuse Terre , les desordres de la Nuit prochaine sont les seuls moyens d'y faire regner à jamais la Paix , l'Innocence , & la Liberté. Ce Discours fut reçu de toute l'Assemblée avec la complaisance que les hommes ont d'ordinaire pour les sentimens qui sont conformes aux leurs. Toute-fois Renault, qui avoit observé les visages, remarqua que Jaffier , l'un des meilleurs Amis du Capitaine , avoit passé tout d'un coup d'une attention extreme dans une inquietude qu'il s'efforçoit en vain de cacher , & qu'il lui restoit encor dans les yeux un air d'étonnement & de tristesse , qui marquoit une ame saisie d'honneur. Renault le dit
au

au Capitaine qui s'en moqua d'abord, mais ayant observé Jaffier quelque temps il en demeura quasi d'accord. Renault, qui connoissoit parfaitement les rapports & les liaisons necessaires qu'il y à entre les plus secrets mouvemens de l'ame, & les plus legeres demonstrations exterieures qui échapent, quand on est dans quelque agitation d'esprit, ayant examiné meurement ce qui lui avoit paru à la mine & dans la contenance de Jaffier, crût devoir declarer au Capitaine qu'il ne croyoit point que cette homme fut feur. Le Capitaine, qui connoissoit Jaffier pour un des plus vaillans hommes du monde, accusa ce jugement de precipitation & d'excez; mais Renault s'étant obstiné à justifier son soubçon, il en expliqua si nettement les raisons & les consequences, que si le Capitaine ne les sentit

tît

tût pas aussi vivement que lui, il comprit du moins que Jaffier étoit un homme à observer. Il representa pourtant à Renault ; que quand même Jaffier seroit ébranlé, ce qu'il ne pouvoit se persuader, il ne lui restoit pas assez de tems jusqu'au lendemain au soir, pour delibérer de les trahir & s'y resoudre ; Mais qu'en tout cas, dans les termes où étoient les choses, il n'étoit plus tems de prendre de nouvelles mesures & que c'étoit un risque qu'il falloit courir de gré ou de force. Renault repartit, qu'il y avoit un moyen seur de ne s'y pas exposer, & que ce moyen étoit de poignarder eux mêmes Jaffier dès ce soir. Le Capitaine demeura quelque temps muet à cette proposition ; mais enfin il répondit qu'il ne pouvoit se resoudre à tuër le meilleur

leur de ses Amis sur un soupçon ;
Que cette execution pouvoit avoir
diverses mauvaises suites ; Qu'il
craignoit d'effaroucher leurs Com-
pagnons , de leur devenir odieux ,
& d'en estre confiderez comme si
on vouloit affecter quelque Empi-
re sur eux , & qu'on se pretendit
Arbitres souverains de leur vie &
de leur mort ; Qu'il ne falloit pas
esperer qu'ils comprissent la neces-
sité de perdre Jaffier comme ils la
comprenoient eux deux , & que
ne la comprenant pas , chaque
Conjuré verroit avec regret sa vie
exposée à la premiere imagination
semblable qui leur viendrait ; que
lors que les Esprits sont dans un
grand mouvement , il faut peu de
chose pour les faire detourner , &
que le moindre changement qu'ils
fassent dans cet état est toujours
d'une extreme importance , parce
qu'ils

qu'ils ne peuvent plus prendre que des résolutions extremes; Que si on vouloit cacher de quelle manière Jaffier seroit disparu, il étoit encore plus à craindre qu'ils ne crussent, qu'il étoit découvert & en fuite, ou prisonnier, ou traître; & que quelque prétexte qu'on inventât, son absence à la Veille de l'Execution, y ayant autant de part qu'il y en devoit avoir, ne pouvoit que les intimider & leur suggerer de tristes pensées. Renault écoutoit attentivement ce discours du Capitaine, lorsqu'un de leurs gens entra où ils étoient avec un Ordre du Senat qu'on venoit de recevoir, pour faire embarquer le lendemain matin tous ceux qui avoient charge sur la Flotte. On apporta en même tems un Billet de l'Ambassadeur qui découvroit la raison de ce commandement. Le Duc d'Osor-
ne

ne n'avoit pû sortir *si secrettement* de Naples pour aller joindre ses grands Vaisseaux, que les Espions de la Republique n'en eussent connoissance, mais *comme il avoit laissé un* Ordre qu'on ne *fournit aucune* Voiture pour *Venise jusqu'à un* certain tems, & qu'on *retint toutes* les Lettres qui y *seroient adressées,* les Venitiens n'avoient pû recevoir plutôt que ce jour l'avis *de son départ.* L'Archiduc *nouvellement* élu Roi de Boheme lui *avoit demandé* du secours contre les *Rebelles* de ce Pays qui commençoient à remuer, & le Vice-Roi s'étant vanté qu'il meneroit ce Secours par le Golphe jusqu'aux Ports de l'Archiduc en Istrie, les Venitiens l'avoient fait prier par ce Prince mesme de prendre un autre chemin ; Mais *comme il ne se gouvernoit pas par les raisons qui gouvernent les autres* hom-

hommes, quand ils le seurent parti, ils ne douterent point que ce ne fut pour conduire lui mesme ce Secours par le chemin qu'il avoit resolu. Ils ne voulurent pas lui disputer le passage comme ils pouvoient le faire, parce qu'ils ne cherchoient pas à rompre, & ils prirent le parti d'envoyer leur Flotte aux Costes d'Istrie où il devoit mettre à terre ses Troupes, pour l'observer, & le preserver des diverses tentations qui lui pouroient prendre à la veüe de leurs Places Maritimes.

Les plus fermes resolutions des hommes ne viennent pour l'ordinaire que d'une forte imagination du danger qu'ils ont à courir. Par le moyen de cette imagination l'ame se familiarise à la fin avec les circonstances de ce danger, quelque affreuses qu'elles puissent estre,

G

à for-

à force de les confiderer; mais aussi toute la fermeté de sa resolution est tellement attachée à ces circonstances, que s'il y en à quelqu'une qui vienne à changer sur le point de l'Execution, il est fort dangereux que la resolution ne change aussi. C'est ce que Renault & le Capitaine craignirent qui n'arrivât à leurs Compagnons à l'occasion de cet Embarquement impreveu de la Flotte de Venise qu'ils venoient d'apprendre, & cette Nouvelle leur donna un sensible chagrin, parce qu'ils jugerent d'abord, qu'elle les obligeroit, malgré qu'ils en eussent, à changer quelque chose dans la maniere dont ils avoient disposé d'abord l'Execution de leur Entreprise. Cette Execution ne pouvoit pas se faire le champ, parce que la nuit étoit déjà trop avancée; il auroit été jour avant qu'on

qu'on eut pû avertir la petite Flotte pour la faire approcher jusqu'à la portée du Canon de Venise où il falloit qu'elle fut pour commencer, & avant qu'on eut pû aller querir les Troupes qui étoient au Lazaret. Quant au lendemain, les Venitiens devant se mettre en mer, si on faisoit aussi marcher Haillot, il rencontreroit infailliblement des gens qui se rendroient tout ce jour de Venise à la Flotte. La démarche qu'elle devoit faire étoit la plus favorable que les Conjurez pussent souhaitter, elle alloit tourner le dos à Haillot, toutes choses bien considérées, on jugea à propos de luy donner le tems de s'éloigner. La difficulté fut à résoudre si le Capitaine, l'Anglade, les trois Petardiens, & les autres Conjurez qui y avoient charge obeiroient à l'Ordre du Senat. Ils paroïssent in-

G 2

dispen

dispensablement nécessaires à Venise pour l'Execution , sur tout le Capitaine ; Cependant c'étoit celui de tous qui pouvoit moins se dispenser de partir ; Le Commandement important qu'il avoit dans la Flotte le feroit plus remarquer que tous les autres ensemble ; Comme la plupart avoient de l'emploi sur ses Vaisseaux , il pouvoit presque suplér lui seul à leur défaut par son autorité s'il étoit présent , & même empêcher qu'on ne s'aperceut de leur absence. Ces raisons firent conclurre qu'il partiroit seul avec l'Anglade, dont l'emploi sur la Flotte dependoit immédiatement du General aussi bien que celui des trois Petardiers, mais pour ces Petardiers on aima mieux tous hazarder que de les laisser partir aussi. Le General en demanda des nouvelles

velles au Capitaine d'abor qu'il le vit & le Capitaine répondit qu'ils les croyoit cachez à Venise chez des Courtisanes aussi bien que quelques Officiers de ses Vaisseaux qu'il ne trouvoit point, & que la precipitation avec laquelle il avoit falu venir, ne lui avoit pas donné le tems de les decouvrir. Le General étoit si pressé de partir par le Senat & si occupé par la mesme raison, qu'il ne pût les envoyer chercher de quelques jours & moins encor attendre qu'on les eut trouvez. Avant que de s'embarquer le Capitaine avoit pris Jaffier en particulier pour le prier de tenir sa place auprès de Renault la Nuit de l'Execution. Il lui exagera la confiance qu'on avoit en sa conduite & en son courage, que sans cette assurance il ne se feroit jamais resolu à s'éloigner, mais qu'il croyoit laisser

un autre lui mēme à ses Compagnons puis que Jaffier demouroit. Pendant ce discours le Capitaine l'observa avec attention, mais cet homme qui fut attendri par les témoignages qu'on donnoit de l'estime qu'on avoit pour lui, y répondit avec des marques de zele, de fidelité & de reconnaissance qui auroient rassuré le plus soubconneux de tous les hommes. C'étoit le dernier effort de sa resolution mourante; Elle acheva de disparoître avec le visage de son Ami, & n'ayant plus devant les yeux le seul homme dont la consideration pouvoit le retenir il s'abandonna tout entier à son incertitude. La description que Renault avoit faite de la Nuit de l'Execution sur la fin de sa Harangue, l'avoit frappé à un tel point qu'il ne pouvoit moderer sa pitié. Son imagination rencherissoit sur
cette

cette Peinture ; elle lui representoit exactement & avec les plus vives couleurs toutes les cruautéz & les injustices inevitables dans ces occasions. Depuis ce moment il n'entendoit plus de tous côstez que des cris d'Enfans qu'on foule aux pieds , des gemissemens de Vieillards qu'on égorge, des hurlemens de Femmes qu'on deshonne ; Il ne voyoit que Palais tombans, Temples en feu , Lieux Saints ensanglantez ; Venise la triste , la déplorable Venise se presentoit par tout devant ses yeux , non plus triomphante comme autre-fois de la Fortune Ottomane & de la fierté Espagnole , mais en cendres, où dans les fers, & plus noyée dans le sang de ses Habitans , que dans les eaux qui l'entourent. Cette funeste image l'obsede nuit & jour , le sollicite , le presse , l'é-

G 4

bran-

branle; En vain il fait effort pour la chasser; plus obstinée que toutes les Furies, elle l'occupe au milieu des repas, elle trouble son repos. elle s'introduit jusques dans ses songes. Mais trahir tous ses amis! & quels amis? Intrepides, intelligens, uniques en merite dans le talent où chacun d'eux excelle; c'est l'ouvrage de plusieurs siecles de joindre ensemble une seconde fois un aussi grand nombre d'hommes extraordinaires: Dans le point qu'ils se vont rendre memorables à la derniere Posterité, faut-il leur ravir le fruit prest à cueillir de la plus grande resolution qui soit jamais tombée dans l'esprit d'un Particulier? & comment periront ils? par des tourmens plus singuliers & plus recherchez que tous ceux que les Tirans des siecles passez ont inventez; Qui ne scait qu'il y
à tel-

à telle sorte de Prison à Venise plus capable d'ébranler la constance d'un homme de courage, que les plus affreux Suplices des autres Pays ? Ces dernières réflexions qui attaqueroient Jaffier par son foible le raffermissoient dans ses premiers sentimens, la pitié qu'il sentoît pour ses Compagnons balançoit dans son ame celle que la désolation de Venise y excitoit, & il continua dans cette incertitude jusqu'au jour de l'Ascension auquel l'Execution avoit été remise. On receut dès le matin des nouvelles du Capitaine : Il mandoit qu'il répondoit de la Flotte, qu'elle alloit aux environs de Maran, qu'en même tems qu'on enverroit au Lazaret querir les Troupes de Lievestein, on fit partir une barque pour lui en donner avis, & qu'il attendroit cet avis pour commencer d'agir de son costé. On

G 5.

envoya à

à Haillot les guides qu'on lui avoit promis. On introduisit dans le Clocher de la Procuratie de Saint Marc des hommes apostez qui avoient quelque habitude avec ceux qui y faisoient garde & qui les assoupirent par le moyen de drogues & d'odeurs propres à cet effet mêlées dans des viandes & dans des breuvages & en les faisant boire & manger avec excez à l'occasion de la rejoüissance publique du jour. On donna l'Ordre à des Officiers qu'on choisit pour s'emparer des maisons des Senateurs qui étoient plus à craindre & pour les tuer. On marqua à chacun la Maison où il devoit s'attacher, de même à chacun des principaux Conjurez & des autres Officiers le Poste qu'il devoit occuper, les hommes qu'il lui faloit, où il les prendroit; le mot pour les reconnoître & le chemin

min pour les conduire; On fit
ſçavoir auffi aux Troupes du Laza-
ret, aux Eſpagnols de la petite
Flotte & aux mille Holandois qui
étoient déjà dans Veniſe comment
ils ſe devoient départir depuis la
Place de S. Marc, où tous devoient
ſe rendre, les lieux qu'ils pouvoient
occuper, les Commandans qui
leur étoient deſtinez & le mot pour
les reconnoiſtre; On fit viſiter par
gens non ſuſpectſ la Fuſte du Con-
ſeil des Dix & on trouva l'Artille-
rie en état de ſervir. Jaffier eut la
curioſité de voir la ceremonie où
le Doge épouſe la Mer, parce que
c'étoit la dernière fois qu'elle ſe de-
voit faire. Sa compaſſion ſe redou-
bla à la veüe des rejouiſſances pu-
bliques la tranquillité des malheu-
reux Venitiens lui fit ſentir plus vi-
vement leur deſolation prochaine,
& il en revint plus irreſolu que ja-

mais. Mais enfin le Ciel ne voulut pas abandonner l'ouvrage de douze Siecles, & de tant de sages Testes à la fureur d'une Courtisane, & d'une Troupe d'hommes perdus. Le bon Genie de la Republique suggera un expedient à Jaffier par lequel il crût sauver tout ensemble & Venise & ses Compagnons : Il fut trouver Barthelemi Domino Secretaire du Conseil des Dix, & il lui dit qu'il avoit quelque chose de fort pressé à reveler qui importoit au salut de l'Etat, qu'il vouloit auparavant que le Doge & le Conseil lui promissent une grace, & qu'ils s'engageassent par les sermens les plus saints à faire ratifier au Senat ce qu'ils auroient promis : Que cette grace étoit la vie de vingt-deux Personnes qu'il nommeroit, quelque crime qu'elles eussent commis ; mais qu'on ne crût

crût point arracher son secret par les tourmens sans la lui accorder , parce qu'il n'y en avoit point d'assez horribles pour tirer une seule parole de sa bouche. Les Dix furent assemblez dans un moment, & ils deputerent sur le champ au Doge pour recevoir de lui la parole que Jaffier demandoit ; Il n'hésita pas non plus qu'eux à la donner, & Jaffier alors pleinement content de ce qu'il alloit faire , leur découvrit toute la Conjuración. La chose leur parut si horrible & si merveilleuse, qu'il ne la purent croire. Toute-fois, comme il étoit aisé d'en verifíer quelque particularité , on envoya Comino au Clocher de la Procuratie. Il raporta qu'il avoit trouvé tout le Corps de garde enivré , ou endormi. Ensuite on l'envoya à l'Arsenal. Il fut long-tems sans pouvoir trouver les Officiers

gagnez; mais **enfin** un Valet intimidé par ses **menaces**, lui montra une petite porte **qu'il** fit enfoncer, après avoir heurté **quelque** coups inutilement. Il **les trouva** avec les trois Petardiers, qui mettoient la dernière main **aux Feux d'artifice** destinez pour l'**Execution**; Il leur demanda ce qui **les** obligeoit à travailler le jour d'une si bonne Feste, & pourquoi ils n'avoient pas ouvert quand il avoit heurté. Ils répondirent avec une grande ingenuité, que les Petardiers: devoient partir le lendemain pour aller **joindre** la Flotte; Que le General leur avoit maindé d'y porter un grand nombre de Feux d'artifice tout prests à jouer; que ne s'en étant pas trouvé de faits autant **qu'il** en demandoit, ils avoient prié les autres de leur aider à y travailler; que la chose pouvant estre de

CON-

consequence , ils avoient crû devoir se dispenser de l'observation de la Feste , & que pour la faire sans scandale , ils s'étoient enfermés comme il les avoit trouvez , dans le lieu le plus retiré de l'Arsenal , qu'ils avoient choisi exprès. Quoi que Comino ne pût rien repliquer à cette réponse il les arresta prisonniers. Les Dix épouvantés de plus en plus , envoyerent ensuite chez la Grecque , mais on n'y trouva personne. Les hommes apostez qui avoient endormi le Corps de garde du Clocher avoient fait semblant de dormir comme les autres quand ils avoient vû Comino ; mais il fut à peine sorti , qu'ils coururent chez la Grecque où ils donnerent l'alarme si chaude , que sans perdre un moment , Nolor , Robert , Revellido , Retrofi , Villamezzana Durand , Ternon , & Robert

bert Brulard qui se trouverent avec elle par hazard, furent se jeter tous ensemble dans une des Barques qu'on avoit retenues au Pont de Rialte, pour aller querir les Troupes du Lazaret, & sortirent heureusement de Venise. La douleur qu'on eut de leur evasion fit resoudre de Visiter les Maisons des Ambassadeurs de France & d'Espagne sans plus attendre. On en demanda civilement l'entrée pour affaire qui regardoit le salut de la Republique. Le François l'accorda de mesme, & Renault fut pris, & emmené avec Laurens Brulard & de Bribe : Mais l'Espagnol refusa avec aigreur : Il allegua tous les Privileges de sa Charge, & protesta avec fureur contre la Violence qui lui étoit faite, quand il vit qu'on entroit de force. On y trouva de quoi armer plus de cinq cens hommes, soixante

xante petards, & une quantité incroyable de poudre, de Feux d'artifice & autres choses semblables : On en fit un Inventaire exact, & il y assista en s'en moquant. Dans le tems qu'on apportoit cet Inventaire au Conseil des Dix, un Noble de la maison de Valiera y arriva avec Brainvile & Theodore. deux des principaux Conjurez. Ils venoient d'apprendre que tout étoit découvert, & desespérant de se sauver parce qu'ils seurent aussi que tous les Ports étoient fermez depuis l'évasion de la Grecque, ils prirent le parti de faire semblant de vouloir decouvrir la Conjuraton, & ils furent trouver ce Noble qu'ils avoient connu en Flandre, pour les amener au Conseil des Dix, où ils furent arrestez. On parcourut cependant tout ce qu'il y avoit de cabarets, hostelleries, chambres à louer,

louïer, lieux infames, & autres où des Estrangers pouvoient se cacher; & on arresta tout ce qu'on trouva d'Officiers Hollandois, François, Espagnols, Valons, Napolitains, où Milanois, jusqu'à près de quatre cens. Sur ces entrefaites, deux Daufinois venans d'Oranges arrivent tout bottez, comme ils s'étoient jettez en quittant la Poste, dans la Barque qui les avoit amenez. Ils declarent au Conseil, que des François de leurs amis leur ayant écrit de Venise, que s'ils vouloient s'enrichir, ils n'avoient qu'à y venir, parce qu'il y avoit une Conjuration toute preste à executer, pour s'emparer de cette Ville & la donner au pillage, ils étoient venus en grande diligence pour découvrir cette méchanteté, au lieu d'y prendre part. Ils furent remerciez, logez honorablement, &

& priez de se reposer en attendant que le Senat pût deliberer sur la recompense qui leur étoit due. Cependant le jour vint, le Senat s'assembla, & le Marquis de Bedemar demanda audience. On la lui accorda par curiosité seulement. Le bruit de la Conjuratation se repandit alors par la Ville, & y produisit un trouble épouvantable. Le Peuple qui ~~se~~ ~~confuso-~~ ment que les Espagnols en étoient les Auteurs, s'assembla autour du Palais de l'Ambassadeur pour le forcer, & on étoit prest à y mettre le feu, lors que ceux qui devoient le conduire à l'Audience arriverent. Ils firent entendre leur Commission: Le Peuple se flatta de l'esperance, que le Senat en feroit une punition exemplaire, le laissa sortir seul, & le conduisit avec toutes les injures & les imprecations

tions imaginables. L'Ambassadeur étant entré dans le Senat commença par des plaintes atroces de la violence qu'on avoit faite dans la Maison contre le Droit des Gens, & il accompagna ses plaintes de menaces si fieres & si cruelles de s'en venger, que la plupart des Senateurs en furent consternez, & craignirent que cet homme n'eut encore quelque ressource qu'on ne savoit pas pour achever son Entreprise. Le Doge lui répondit, qu'on lui feroit excuse de cet outrage, quand il auroit rendu raison des preparatifs de guerre qu'on avoit trouvé chez lui, qui comme Ambassadeur devoit estre un Ministre de Paix. Il repliqua, qu'il s'étonnoit que des gens qui passaient pour sages fussent si malhabiles que de l'insulter en face sur un pretexte si grossier; Qu'ils savoient aussi bien que lui
que

que toutes ces Provisions n'étoient qu'en depoft dans fa maifon , comme il y en avoit déjà eu d'autre fois pour envoyer à Naples & dans le Tirol ; Que pour les armes , toute la Terre favoit qu'il n'y en a point de fi bonnes que celles qui fe font dans les Villes de la Republique , & que pour les Feux d'artifice & autres chofes femblables , l'occasion de quelques Ouvriers d'une habileté extraordinaire , qui s'étoient venus offrir à lui , l'avoit engagé à les faire travailler par curiosité. Le Doge interrompit, que ces Ouvriers étoient des malheureux , ou plutôt des monftres nés pour la hôte éternelle du genre humain ; & en difant ces mots il prefenta à l'Ambaffadeur une Lettre de creance pour le Gouverneur de Milan, qu'on avoit trouvé parmi les papiers de Renault, avec d'autres Lettres du Duc d'Osfonte.

ne. L'Ambassadeur répondit, que pour le Duc d'Osſonne il avoit déjà déclaré autre-fois, qu'il n'entroit point en connoissance de la conduite; Que pour la Lettre de creance, il étoit vrai que l'Ambassadeur de France lui avoit recommandé un Gentil-homme il y avoit déjà quelque tems, lequel avoit besoin de faveur à Milan pour certaine affaire particulière, & qu'il avoit donné à cet homme la Lettre qu'on lui representoit; mais qu'il avoit ignoré, que la République eut aucun interest dans cette affaire. Le Doge voyant par ces réponses que l'Ambassadeur n'en manqueroit jamais, se contenta de lui représenter avec beaucoup de gravité la noirceur de son Entreprise, & finit en lui protestant, qu'ils étoient tous fort éloignés de penser que le Roi son Maître y eut la

la moindre part. L'Ambassadeur répondit à cette remontrance avec tout l'emportement d'un homme de bien dont on attaque l'honneur injustement ; Qu'il étoit d'une Nation à qui la valeur & la prudence sont si naturelles , qu'elle n'avoit que faire de recourir à de mauvais artifices pour perdre ses ennemis ; Que le Roi son Maître étoit assez puissant pour les détruire à force ouverte, & sans employer les trahisons , & qu'on pourroit bien-tôt l'éprouver. Il sortit brusquement après ces paroles sans aucune cérémonie ; Ceux qui le conduisoient le conjurerent de se reposer quelque tems dans un appartement voisin en attendant que le Senat eut donné les Ordres nécessaires pour le faire sauver , & il se laissa conduire où on voulut en fremissant de colere, & sans rien répondre.

pondre. Pendant que la Populace estoit acouruë à la Place pour le mettre en pieces aussi-tôt que le Senat l'auroit livré, il fut aisé à ceux qu'on envoya chez luy avec main forte, de faire embarquer ses Domestiques; & les plus précieux de ses meubles; On le vint querir ensuite; & par des détours secrets du Palais on le conduisit dans un Brigantin bien armé avec bonne escorte. Le peuple enragé de son evasion, fit des Statuës de lui & du Duc d'Os-sonne auxquelles il fit tout ce qu'il auroit fait à leurs personnes si elles avoient été en sa puissance. On despescha en mesme tems au General de Mer, avec Ordre de faire noyer incessamment l'Anglade, le Capitaine Jacques Pierre & tous les Officiers affidez que ce Capitaine avoit sur ses Vaisseaux. Comme on supposoit qu'ils devoient estre sur leurs

leurs gardes, on choisit le Bastiment de la fabrique la plus étrangere qu'on trouva a Venise, pour porter cet ordre ; On l'équipa de la manier la plus propre à faire croire qu'il n'en venoit pas, & il fit un grand tour afin d'arriver par un autre costé que celui par où il devoit arriver s'il en fut venu. On à sçeu depuis que le Capitaine avoit été toute la nuit en attente, & qu'ayant vù arriver ce Bastiment il s'étoit retiré aussi-tôt dans le principal de ses Vaisseaux, comme s'il se fut douté de la verité, & qu'il se voulut mettre en état de se defendre s'il étoit trahi. Mais il y a apparence que la crainte de tout perdre par une terreur qui pouvoit estre Panique l'arresta quelque tems à delibérer, s'il devoit se declarer car le General, qui ne perdit pas un moment, lui ayant envoyé deux hom-

H mes

mes choisis & non suspects, ces gens enterent sans armes qui parussent dans le lieu où il étoit, le trouverent seul, l'aborderent d'un air aussi libre que de coutume, le poignarderent tout d'un coup, & le jetterent dans la mer sans que personne s'en aperçeut. L'Anglade & quarante de ses Officiers furent traittez aussitôt après de la mesme maniere & avec le mesme secret. Cependant Renault interrogé à Venise, répond qu'il ne sçait ce qu'on lui veut. On lui presente la Lettre de creance pour D. Pedre, un Passeport en Espagnol pour tous les Pays de l'obeissance d'Espagne, des Lettres de change Pour de grandes sommes, & mille pistoles en or. Il répond qu'il ne connoît ni l'Ambassadeur d'Espagne, ni le Gouverneur de Milan; qu'ainsi, s'il y à quelque chose parmi ses

Pa-

Papiers qui les regarde , il faut que d'autres que lui l'y aient mis ; & que pour les Lettres de change & les pistoles c'étoit tout ce qu'il avoit de bien au monde. On lui donne la Question ordinaire , & extraordinaire ; il ne dit rien de nouveau , sinon qu'il étoit un pauvre Vieillard homme de bien , de qualité , & d'honneur , & que Dieu le vangeroit. On le représente plusieurs jours de suite à la Question , & on lui promet même impunité , s'il veut dire tout ce qu'il sçait , mais inutilement ; & après avoir été tourmenté de toutes les manieres à diverses reprises , il fut enfin étranglé en Prison , & pendu en public par un pied , comme Traître. Le Lieutenant du Comte de Nassau , les trois Petardiers, Bribe , Laurens Brulard & les deux Officiers de l'Arsenal le furent

H 2

aussi

aussi après avoir souffert la Question avec la même constance que lui , mais Brainville , Theodore & plus de trois cens Officiers furent seulement étranglez où noyez en secret. Cependant Jaffier desespéré du mauvais succez de sa compassion se plaignoit hautement de ce que le Doge & le Conseil des Dix ne tenoient pas la parole qu'ils lui avoient donnée en faveur de ses Compagnons. Elle n'avoit été violée qu'après une meure Deliberation. Plusieurs vouloient même qu'on l'observat religieusement ; d'autres remontrèrent, que la chose pourroit estre douteuse , si on n'avoit sçeu la Conjuration , que par Jaffier, mais que les deux Daupinois qui l'avoient aussi revelée , mettoient le Senat en plein droit d'en user de la même sorte , que si Jaffier n'avoit rien decouvert. Cet

Avis

Avis l'emporta soutenu par l'horreur & la frayeur publique , quoiqu'il y eut plusieurs choses à dire au contraire. On tâcha d'apaiser Jaffier par toute sorte de moyens. On lui offrit de l'argent & de l'emploi ; il refusa tout , s'obstina à demander inutilement la vie de ses Compagnons, & sortit enfin de Venise , inconsolable de leur Supplice. Le Senat l'ayant sçeu , lui envoya un Ordre de vuider les Etats de la Republique dans trois jours sur peine de la vie , & quatre mille Sequins qu'on le força de prendre. La pitié qu'il ressentoit pour ses Compagnons , se redoubloit autant de fois qu'il consideroit qu'il étoit la cause de leur mort : Il apprit en chemin que l'Entreprise sur Bresse étoit encor en état de reussir : Le desir de se vanger du Senat , l'obligea à s'aller

jetter dans cette Ville; mais il y fut à peine, que les Dix ayant pénétré cette Affaire par des Papiers des Conjurez, on y envoya des Troupes, qui s'emparerent des Postes principaux, & passerent au fil de l'épée quelques Espagnols qui y avoient été introduits. Jaffier fut pris combattant à leur teste, commé un homme qui ne cherche qu'à vendre cherement sa vie, & étant conduit à Venise peu de jours après, il y fut noyé le lendemain de son arrivée. La mort de ce Malheureux ayant achevé de retablir la tranquillité dans cette grande Ville, le premier soin du Senat fut de demander un autre Ambassadeur à Madrid; D. Louïs Bravo fut aussi-tôt nommé pour cet Emploi avec Ordre de partir incessamment, & le Marquis de Bedemar, lui donna suivant la coutu-

coutume une Instruction qui se reduisoit presque toute à deux points. Le premier de ces points étoit , que le nouvel Ambassadeur blâmat hautement en toute occasion la conduite de son Predecesseur , & qu'il affectat d'en tenir une contraire, jusques mesme dans les choses les plus indifferentes. L'autre point étoit , que dans toutes les affaires qu'il auroit à negotier touchant les Droits & les Préeminences de la Republique, il se servit pour tous Memoires , du *Squittinio della Libertá Veneta* , auquel le Marquis de Bedemar renvoye dans plusieurs endroits de cette Instruction , & en des termes , qui , bien que retenus , découvrent assez l'amour paternelle qu'il avoit pour ce Libelle. On publia cependant à cri de trompe & par écrit dans tous les Etats de

176 *Conjuration des Espagnols.*

la République une defence sur peine de la vie, d'imputer quoi que ce fut de la Conjuration au Roi d'Espagne , ni aux Espagnols; On donna trente mille ducats aux deux Dauphinois qui étoient venus expres de leur Pays pour la découvrir; D. Pedre voyant toutes choses desesperées, acheva de licentier ses Troupes; & rendit Versel; Le Duc d'Osbonne fit de grans biens à la femme & aux enfans du Capitaine, en les mettant en liberté, & le Marquis de Bedemar reçut d'Espagne un Ordre pour aller servir de Premier Ministre en Flandres, & quelques années après de Rome, le Chapeau de Cardinal.

F I N.

Quand quelque fait est décrit à la verité & avec ses circonstances, encor qu'il ne soit parvenu qu'à mi-chemin, si peut-on toujours en tirer du fruit; tout ainsi que de ceux qui ne parviennent que jusques au tiers ou au quart du cours commun de la vie, on ne laisse pas d'en tirer de bons exemples; car la vertu, en toutes les parties de l'âge, ou d'une action, se fait aucunement paroître..

Monfieur de la Nouë
dans ses Memoires.

